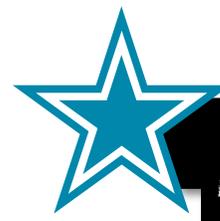




Diversité sexuelle et de genre
Ressource pédagogique inclusive, Nouveau-Brunswick

INFORMATION ET RESSOURCES POUR LES ÉQUIPES STRATÉGIQUES SCOLAIRES (ESS)



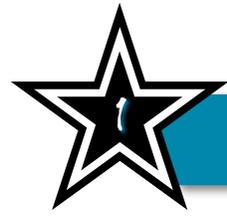
INFORMATION ET RESSOURCES POUR LES ÉQUIPES STRATÉGIQUES SCOLAIRES



di  **ersité =**
possibilité

1. Introduction	4
2. Le saviez-vous?	9
3. Création d'écoles inclusives	13
· Aide-mémoire pour la création d'un milieu scolaire favorable aux élèves LGBTQ	
· Recommandations à l'intention de professionnels travaillant auprès de jeunes lesbiennes, gais, bisexuels, trans, bispirituels, altersexuels (queer) et en questionnement (LGBTQ)	
· Résumé de suggestions d'enfants ayant des parents/tuteurs LGBTQ sur ce qui les aide à l'école	
4. Ce que vous devez savoir	19
· Santé psychologique	
· Consolider la résilience des jeunes LGBTQ	
· Counseling et orientation sexuelle, praticiens en éducation et élèves LGBTQ	
· Que dois-je faire si un élève me communique son orientation sexuelle ?	
· Que dois-je faire si un élève me révèle son identité transgenre ?	
· Soutien des enfants transgenres et leurs familles	
· Élèves transgenres à risque	
· Les répercussions de l'homophobie sur la santé des personnes LGBTQ	
· Les répercussions de l'homophobie et de la transphobie sur tout le monde	
· La famille : une définition en constante évolution	
· Démystification	
· La violence fondée sur l'orientation sexuelle et l'identité de genre	
5. Renseignements sur la prévention du suicide	77
· Le suicide et les personnes bispirituelles	
· Possibles signes précurseurs d'idées suicidaires	
· Évaluation du risque et intervention	
6. Autres renseignements	104





INTRODUCTION

Dans le cadre de l'éducation inclusive, les réalités et les questions LGBTQ sont reconnues et intégrées dans les programmes d'études, et ce, de façon constructive et en fonction de l'âge de l'élève. L'éducation inclusive favorise la prise de conscience et le dialogue sur la diversité LGBTQ tout en créant un environnement scolaire sécuritaire qui permet à tous ses participants de se réaliser pleinement, notamment les élèves, le personnel scolaire et les familles comptant un ou des membres LGBTQ, ainsi que leurs alliés. Les travailleuses sociales et les travailleurs sociaux ainsi que les psychologues en milieu scolaire jouent un rôle prépondérant dans le soutien et la promotion de l'éducation inclusive. Puisque ces personnes travaillent avec les élèves et membres du personnel scolaire, consultent les parents/tutrices et aiguillent les élèves et les familles vers des organismes communautaires, ils ont très souvent l'occasion de créer, de soutenir et d'améliorer l'inclusion des LGBTQ de diverses façons.

Les élèves « sortent du placard » de plus en plus jeunes, ce qui rend l'inclusion nécessaire à l'école primaire et secondaire. Certains élèves s'interrogent sur leur identité de genre ou leur orientation sexuelle avec le temps en raison de divers facteurs comme la peur du rejet, l'isolement et l'itinérance résultant de l'homophobie, de la biphobie et de la transphobie parmi les membres de la famille et les amis. Toutefois, d'autres savent tôt dans la vie qu'ils sont gais, lesbiennes ou transgenres. En début de scolarité, un comportement non conformiste peut être un indice de l'orientation sexuelle ou de l'identité de genre, mais pas nécessairement. Plus l'éducation inclusive commence tôt dans leur cheminement scolaire, plus les élèves ont l'occasion de connaître et de respecter la diversité.

Non seulement les jeunes ont tendance à reconnaître et à dévoiler leur identité de genre ou leur orientation sexuelle à un jeune âge, mais aussi des élèves de tous les niveaux scolaires sont membres de familles LGBTQ dans lesquelles au moins un des parents/tuteurs est lesbienne, gai, bisexuel, transgenre, bispirituel ou altersexuel (*queer*). Ces élèves subissent aussi de

l'homophobie, de la biphobie et de la transphobie à l'école aux mains de personnes qui les intimident et les harcèlent (Rapport d'Égale *Chaque classe dans chaque école*, Can T Association, Évaluation de SIDA Moncton 2013-2014), et en raison de l'exclusion des réalités LGBTQ dans les programmes d'études. En outre, des parents/tutrices LGBTQ subissent aussi ces types de discrimination et de harcèlement. La non-reconnaissance du statut de parent, l'utilisation de pronoms incorrects, le refus de prendre au sérieux les préoccupations quant au manque d'inclusion des questions LGBTQ, ainsi que le langage et les commentaires homophobes, biphobes et transphobes, sont tous des obstacles auxquels les familles LGBTQ sont confrontées.

La création de milieux éducatifs inclusifs et d'alliances gaies-hétéros (AGH) offrent un soutien à l'ensemble des élèves du système scolaire. Néanmoins, bon nombre d'élèves ne se sont pas sentis appuyés dans le passé. Dans l'ensemble, la recherche actuelle indique que le facteur de résilience des élèves est supérieur quand des pratiques éducatives inclusives sont mises en place (revue *Canadian School Counsellor*, printemps 2014).



cisgenre

Désigne toute personne dont l'identité de genre correspond au sexe attribué à la naissance.

La recherche révèle que les taux de toxicomanie et de dépression sont supérieurs chez les jeunes LGBTQ, et que les jeunes LGB sont quatre fois plus susceptibles de faire une tentative de suicide que leurs pairs hétérosexuels (Saewyc, 2007). Seulement l'année

dernière, plus de la moitié des jeunes trans ont affirmé avoir sérieusement songé à se suicider, et 19 % disent avoir tenté de le faire (Bauer et coll., 2013). La cause de ce phénomène n'est pas l'orientation sexuelle ou l'identité de genre, mais bien les nombreux effets de comportement homophobes, biphobes et transphobes sur leur santé mentale et l'accès au soutien (Stewart et Dyck, 2013). Pour en savoir plus à ce sujet, consultez la partie 5 de cette section : *Les répercussions de l'homophobie sur la santé des personnes GLBTQ* (page 50), ainsi que *Le suicide chez les jeunes LGBTQ – facteurs de risque et de protection* (page 77).

Les travailleuses sociales et les travailleurs sociaux ainsi que les psychologues en milieu scolaire occupent une place de choix pour promouvoir, appuyer et illustrer l'inclusion LGBTQ. Cependant, ce ne sont pas tous les élèves qui se sentent à l'aise de se confier à ces spécialistes, voire à exprimer le besoin ou l'envie de parler à quelqu'un. Par conséquent, les pratiques d'inclusion LGBTQ doivent être présentes dans tous les aspects de l'éducation, y compris le langage qu'utilise le personnel, les éléments visuels à l'école, les livres de la bibliothèque, les exemples employés en classe ainsi que l'inclusion LGBTQ dans les manuels scolaires. En outre, les modèles adultes jouent un rôle essentiel pour réduire l'anxiété et promouvoir une saine image de soi chez les élèves LGBTQ, et leurs pairs. Or, nous pouvons tous faire notre part en nous rappelant comment les normes de genre et les stéréotypes se perpétuent et en nous engageant à les changer (pour en savoir plus à ce sujet, consulter la 2e partie de la présente section et la section *Information et ressources pour les enseignants*).



hétéronormativité

Préjugé culturel ou sociétal, souvent implicite, entretenu par une personne qui tient pour acquis que tout le monde est hétérosexuel et qui, ce faisant, privilégie ce type d'attirance et ignore ou sous-représente les relations homosexuelles.

cisnormativité

Préjugé culturel ou sociétal, souvent implicite, qui tient pour acquis que tout le monde est cisgenre et qui, ce faisant, privilégie les identités cisgenres et ignore ou sous-représente les personnes transgenres.

cisgenre (adj.)

Désigne une personne dont l'identité de genre correspond au sexe attribué à sa naissance (p. ex., l'identité de genre d'un homme cisgenre est masculine, comme son sexe attribué à la naissance). (Égale)

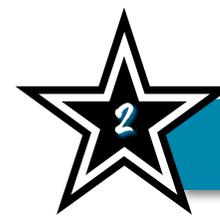
Le soutien des travailleuses sociales, des travailleurs sociaux et des psychologues en milieu scolaire est intégré de plusieurs façons. Comme personne qui encourage activement l'inclusion LGBTQ à l'école, ces spécialistes en milieu scolaire deviennent pour les élèves des personnes de confiance à qui ils ou elles peuvent se confier.

Consultation avec les parents/tutrices et le personnel enseignant

- Dès l'entrée à la maternelle de l'enfant, les parents/tuteurs et le personnel enseignant pourraient avoir besoin d'aide et d'appui pour lui apporter un soutien et mettre en place un environnement sécuritaire en classe et dans son milieu familial.
- Les parents/tutrices peuvent avoir besoin d'aide pour soutenir leur enfant lors de sa « sortie du placard ».
- Les parents/tuteurs qui décident de dévoiler leur orientation sexuelle à leur enfant peuvent s'adresser à un travailleur social ou une psychologue scolaire qu'ils savent inclusif.
- Le personnel enseignant peut demander de l'aide pour soutenir les élèves LGBTQ en classe pour contrer l'intimidation et le harcèlement, ou pour rendre leur programme plus inclusif.

Counseling

- Les services de counseling sont assurés par une travailleuse sociale, un travailleur social, une psychologue ou un psychologue qui travaille avec les élèves qui subissent de l'intimidation à caractère homophobe, biphobe ou transphobe; ont de la difficulté à assumer leur orientation sexuelle; ont un parent/tuteur qui sort du placard, ou ont des idées suicidaires. La sensibilisation aux questions LGBTQ est d'autant plus cruciale pour ces élèves.



LE SAVIEZ-VOUS?

L'élève peut aussi être dirigé vers une autre personne spécialiste.

- Il importe alors que la travailleuse sociale, le travailleur social, la psychologue ou le psychologue en milieu scolaire s'assure que l'organisme et la personne spécialiste à qui l'enfant est référé aient une vision inclusive pour que sa prise en charge soit faite avec la même approche de respect et de soutien que celle préconisée par l'école, et ce, quelle que soit son orientation sexuelle ou son identité de genre.
- Pour ce faire, le personnel des services spécialisés qui apportent leur soutien aux élèves et aux familles LGBTQ doivent demeurer à l'affût des personnes qui en auraient besoin. Ces ressources au service des élèves sont notamment les groupes de parents/tutrices d'enfants LGBTQ, des groupes d'aide aux personnes qui s'identifient comme LGBTQ et qui ont un sentiment d'appartenance à leur collectivité et les groupes de jeunes désirant agir comme alliés. Une liste de ces ressources se trouve à la section *Politiques et ressources LGBTQ du Nouveau-Brunswick* du présent document.



Renseignements:
Therapeutic Conversations with Queer Youth par Julie Tilsen [en anglais]

Référence

Stewart, Kent, et D. Ryan Dyck, 2013. *LGBTQ Youth Suicide: Coroner/Medical Examiner Investigative Protocol*, Conférence annuelle des coroners en chef et des médecins légistes en chef du Canada.

Égale est le seul organisme de bien faisance national voué à la promotion des droits des personnes lesbiennes, gaies, bisexuelles et trans grâce à la recherche, à l'éducation et à la mobilisation communautaire. Grâce à notre programme *Des écoles sécuritaires et tolérantes*, nous nous efforçons d'appuyer les jeunes LGBTQ, les personnes qui sont perçues comme étant LGBTQ ainsi que les élèves qui ont des familles ou des amis LGBTQ. En outre, le programme vise à aider les éducateurs à faire des écoles canadiennes des milieux d'apprentissage et de travail sécuritaires et inclusifs pour tous les membres de la communauté d'apprentissage. Les ressources du programme *Des écoles sécuritaires et tolérantes* incluent le site Web éducatif national des écoles sécuritaires et inclusives *MonAGH.ca*, des trousseaux pédagogiques inclusives provinciales ainsi que des ateliers. Les statistiques suivantes en démontrent clairement la nécessité.

Selon le document d'Égale « Chaque classe dans chaque école: rapport final de la première enquête nationale sur l'homophobie, la biphobie et la transphobie dans les écoles canadiennes » (2011) [en anglais] :

- trois quarts des élèves LGBTQ et 95 % des élèves trans ne se sentent pas en sécurité à l'école;
- plus du quart des élèves LGBTQ et presque la moitié des élèves trans se sont absentes de l'école parce qu'ils ne s'y sentent pas en sécurité;
- nombre d'élèves LGBTQ ne seraient pas à l'aise de s'adresser au personnel enseignant (quatre sur dix), à la direction (six sur dix) ou à leur entraîneur ou leur entraîneuse (sept sur dix) au sujet des réalités LGBTQ;



Un résumé du rapport d'Égale se trouve à la fin de la section *Information pour la direction d'école*. Le rapport complet se trouve à www.MyGSA.ca/YouthSpeakUp. [en anglais]

- seulement un élève LGBTQ sur cinq peut s'adresser à un parent sans hésitation au sujet des réalités LGBTQ;

- plus de la moitié des élèves LGBTQ ne se sentent pas acceptés à l'école et presque la moitié affirment ne pas être en mesure d'y être eux-mêmes. L'attachement à l'école, un sentiment d'appartenance à la communauté scolaire, est essentiel en raison de son lien à une suicidabilité inférieure (tentatives de suicide et idées suicidaires) parmi les élèves en général et les élèves LGBTQ.

Un résumé du rapport d'Égale se trouve à la fin de la section Information et ressources pour les administrateurs. Le rapport complet se trouve à www.MyGSA.ca/YouthSpeakUp. [en anglais]

Selon le rapport du GLSEN *Playgrounds and Prejudice* (2012) :

Remarques désobligeantes à l'école

- Environ la moitié (45 %) des élèves déclarent entendre des commentaires comme « t'es tellement gai » ou « c'est tellement gai » de la part d'autres enfants à l'école parfois, souvent ou constamment.
- La moitié des enseignants (49 %) déclarent entendre des élèves de leur école utiliser le mot « gai » péjorativement parfois, souvent ou constamment.
- Quatre élèves sur dix (39 %) déclarent entendre d'autres jeunes à l'école dire qu'il y a des choses que les garçons ne devraient pas dire ou porter parce que ce sont des garçons, au moins occasionnellement.
- Le tiers des élèves (33 %) déclarent entendre d'autres jeunes dire qu'il y a des choses que les filles ne devraient pas dire ou porter parce que ce sont des filles, au moins occasionnellement.
- La moitié des enseignants (48 %) déclarent entendre des élèves faire des remarques sexistes à l'école au moins occasionnellement.
- Le quart des élèves (26 %) et des enseignants (26 %) déclarent entendre des élèves faire des commentaires comme fag [« fif »] ou lesbo [« lesbi »] au moins occasionnellement.

Intimidation et sécurité à l'école

- Les trois quarts (75 %) des élèves du primaire affirment que les élèves de leur école sont injuriés, ridiculisés ou intimidés plus ou moins régulièrement (c.-à-d. constamment, souvent ou occasionnellement).
- Un peu plus de la moitié (59 %) des élèves du primaire déclarent se sentir très en sécurité à l'école.
- Plus du tiers (36 %) des élèves du primaire déclarent avoir été injuriés, ridiculisés ou intimidés au moins occasionnellement à l'école en 2012.

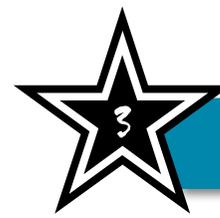
La raison invoquée le plus souvent pour être intimidé ou injurié, ou ne pas se sentir en sécurité à l'école, est l'apparence physique.

- 23 % des élèves affirment être témoins d'intimidation et d'injures à l'école si un garçon a une apparence ou un comportement trop féminin, ou qu'une fille a une apparence ou un comportement trop masculin.
- Sept enseignants sur dix déclarent que les élèves de leur école sont très souvent, souvent ou occasionnellement intimidés, injuriés ou harcelés parce qu'il s'agit de garçons qui ont trop l'apparence ou le comportement d'une fille (37 %)

Normes de genre

Les élèves qui ne se conforment pas aux normes de genre traditionnelles sont plus susceptibles que d'autres d'être confrontés à des incidents d'intimidation et à des injures et de se sentir moins en sécurité à l'école.

- Presque un élève du primaire sur dix (8 %) affirme ne pas se conformer aux normes de genre traditionnelles – c.-à-d. des garçons qui, selon d'autres élèves, ont une apparence ou un comportement féminin ou des filles qui ont une apparence ou un comportement masculin.



- Les élèves qui ne se conforment pas aux normes de genre traditionnelles sont plus susceptibles que d'autres d'être injuriés, ridiculisés ou intimidés au moins occasionnellement à l'école (56 % c. 33 %).
- Les élèves qui ne se conforment pas aux normes de genre traditionnelles sont deux fois plus susceptibles d'affirmer que d'autres élèves ont répandu des rumeurs ou menti à leur sujet (43 % c. 20 %) et trois fois plus susceptibles de déclarer qu'un autre élève les a injuriés ou ridiculisés ou ont diffusé des méchancetés à leur sujet par Internet (7 % c. 2 %).
- Les élèves qui ne se conforment pas aux normes de genre traditionnelles sont moins susceptibles que d'autres de se sentir très en sécurité à l'école (42 % c. 61 %) et plus susceptibles de convenir qu'il leur arrive parfois de ne pas vouloir se présenter à l'école parce qu'ils ne s'y sentent pas en sécurité ou qu'ils ont peur (35 % c. 15 %).

Le genre est moins comme suit:



Le genre est plus souvent comme suit:



Aide-mémoire pour la création d'un milieu scolaire favorable aux élèves LGBTQ

Adapté de « Aide-mémoire pour la création d'un milieu scolaire favorable aux élèves transgenres et transsexuels », dans *Soutien aux élèves transgenres et transsexuels dans les écoles de la maternelle à la 12^e année (2012)*, document de la Fédération canadienne des enseignantes et des enseignants (FCE).

- ❑ Élaborer des politiques et des codes de conduite des élèves qui interdisent expressément la discrimination fondée sur l'orientation sexuelle, l'identité de genre et l'expression du genre.
- ❑ Fournir du perfectionnement professionnel afin d'approfondir les questions et les préoccupations liées à l'orientation sexuelle et à l'identité de genre.
- ❑ Intégrer les perspectives des minorités sexuelles et de genre dans les programmes d'études, à l'école et dans les discussions en classe.
- ❑ Veiller à ce que les collections des bibliothèques soient inclusives et donner accès à des renseignements en ligne en fonction de l'âge des élèves ainsi qu'à du soutien et à des services communautaires.
- ❑ Soutenir les alliances gaies-hétéros (AGH), ou des groupes similaires, dans les écoles, qui accueillent des élèves transsexuels et transgenres (Wells, 2006).
- ❑ Demander à tout le personnel enseignant et à tous les adultes d'intervenir devant les actes de harcèlement, d'intimidation et de violence à l'école.



Extraits de *Playgrounds and Prejudice*, GLSEN <http://glsen.org/learn/research/national/playgrounds-and-prejudice>

- ❑ Désigner certaines toilettes et certains vestiaires comme étant neutres et les déclarer accessibles à tous.
- ❑ Désigner des personnes qui peuvent agir comme alliés, défenseurs et mentors des élèves LGBTQ au sein de l'école.
- ❑ Demander au personnel de l'école, aux parents/tuteurs et aux élèves de respecter les préférences de tout élève transgenre ou transsexuel et d'utiliser le nom et les pronoms qu'il a choisis.
- ❑ Veiller à ce que le nom préféré ou choisi par l'élève figure dans tous ses dossiers scolaires.
- ❑ Respecter la confidentialité des renseignements concernant tout élève transgenre ou transsexuel et sa famille.
- ❑ Sensibiliser les comités de parents/tuteurs aux questions liées à l'orientation sexuelle et à l'identité de genre (McGuire et Conover-Williams, 2010).

Ressources

McGuire, J.K., et M. Conover-Williams, "Creating spaces to support transgender youth", *The Prevention Researcher*, 2010, vol. 17, n°4, p. 17-20.

Wells, 2006. Pas disponible dans la section des ressources de la ressource CTA.

Recommandations à l'intention de professionnels travaillant auprès de jeunes lesbiennes, gais, bisexuels, trans, bispirituels, altersexuels (*queer*) et en questionnement (LGBTQA)

Adapté du Conseil scolaire du district de Toronto

Il y a bien des façons d'appuyer les jeunes LGBTQ. Voici une liste d'idées pour vous inspirer. Elles peuvent servir de sujet de discussion à une réunion du personnel ou à un atelier en petit groupe.

1. Examinez vos propres sentiments et attitudes à l'égard du lesbianisme, de l'homosexualité, de la bisexualité, de la transidentité, des personnes bispirituelles, altersexuelles (*queer*) et en questionnement. Développez une vision des peurs et des méprises possibles. Livres, conférences, organismes LGBTQ et professionnels peuvent vous être utiles à cette fin.
2. Amorcez le processus continu de remise en question des préjugés fondés sur la capacité, de l'âgisme, de la biphobie, des préjugés fondés sur la classe sociale, de l'hétérosexisme, de l'homophobie, de la lesbophobie, de la misogynie, du racisme, du sexisme, de la transphobie et autres oppressions. Toutes les oppressions sont liées les unes aux autres et convergent de diverses façons.
3. Prenez conscience de l'oppression à laquelle les personnes LGBTQ sont constamment confrontées. Par exemple, imaginez ce que vous éprouveriez si vos sentiments affectifs, amoureux ou sexuels faisaient l'objet de dérision, de dégoût, de haine ou de violence de la part de votre entourage, très souvent de la part de vos propres amis ou de votre famille.
4. Ne présumez pas qu'une personne est hétérosexuelle ou cisgenre à moins qu'elle ne l'ait clairement indiqué.

Toutes les oppressions sont liées les unes aux autres et convergent de diverses façons.



5. Renseignez-vous sur les ressources LGBTQ de votre collectivité (comme celles qui sont énumérées à la présente section). Les communautés LGBTQ sont souvent les meilleures sources de soutien des personnes LGBTQ. Des répertoires régionaux se trouvent à MonAGH.ca. Une liste de ressources provinciales se trouve à la page 85.
6. Être LGBTQ comporte des aspects uniques et positifs. Apprenez à les discerner et soyez prêt à aider autrui à faire de même. Par exemple, il faut que les LGBTQ soient forts et sains d'esprit pour évoluer dans une société hétérosexiste, cissexiste, homophobe, biphobe et transphobe.
7. Ne fondez pas votre conception de la santé mentale sur des stéréotypes liés aux rôles sexuels ou de genre.
8. En plus de travailler avec les adolescents LGBTQ, il est important d'aborder l'hétéronormativité, la cisnormativité, l'homophobie, la biphobie et la transphobie à l'école et dans la collectivité.
9. Encouragez votre école à afficher des dépliants et d'autre matériel au sujet des ressources offertes aux personnes LGBTQ.
10. Ne vous contentez pas d'aider les personnes LGBTQ à faire face au harcèlement et aux préjugés. Défendez-les et aidez-les à faire respecter leurs droits. Parlez des divers moyens de devenir un allié (d'autres renseignements se trouvent à la section *Guide des AGH* à l'école secondaire du présent document).
11. Obéissez aux codes de conduite et assurez la confidentialité et le respect de la vie privée des élèves LGBTQ conformément à la *Loi sur les renseignements médicaux personnels* (LRMP) et à la *Loi sur l'accès à l'information et la protection de la vie privée* (LAIPVP). Conformez-vous également à votre code de déontologie professionnelle comme défini par votre organisme de réglementation professionnelle.

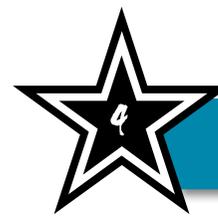


Résumé de suggestions d'enfants ayant des parents/tuteurs LGBTQ sur ce qui les aide à l'école

Adapté d'un document du même titre élaboré par le LGBTQ Parenting Network.

On trouve souvent à l'école des élèves qui ne sont pas LGBTQ, mais dont les parents/tuteurs le sont. Leur vie est unique et ils sont aussi affectés par l'homophobie, la biphobie, la transphobie, l'hétérosexisme et le cissexisme parce que ceux-ci ont une incidence sur leurs familles. Voici leurs suggestions sur ce qui leur est utile.

- Trouvez des moyens de permettre à des enfants de parents/tuteurs LGBTQ d'entrer en contact avec d'autres enfants dans la même situation afin d'échanger expériences et stratégies.
- Encouragez les enfants de parents/tuteurs LGBTQ à n'éprouver aucune honte.
- Élaborez des stratégies d'éducation anti-homophobie et anti-transphobie dans la collectivité qui reconnaissent que les attitudes homophobes et transphobes sont souvent apprises dans des familles et des collectivités hétérosexuelles et cisgenres.
- Établissez des programmes d'études anti-homophobie et anti-transphobie à l'intention d'élèves de la maternelle à l'école secondaire, notamment ceux du primaire.
- Mettez en œuvre des programmes obligatoires de perfectionnement professionnel avant l'entrée en fonction et en cours d'emploi sur l'anti-homophobie et l'anti-transphobie et autres questions d'équité, qui incluent explicitement les expériences d'enfants issus de familles LGBTQ.
- Incluez dans les programmes d'études des familles dirigées par des parents/tuteurs LGBTQ et des expériences particulières d'enfants issus de familles LGBTQ, dès l'école primaire.
- Demandez au personnel de l'école d'intervenir lorsqu'ils entendent du langage ou des injures homophobes, biphobes et transphobes à l'école.



CE QUE VOUS DEVEZ SAVOIR

- Consultez et responsabilisez les élèves qui sont la cible de harcèlement homophobe, biphobe et transphobe lorsque vous intervenez dans des conflits entre pairs.
- Encouragez la formation et le travail d'alliances gaies-hétéros ou de comités d'équité.
- Affichez des symboles LGBTQ positifs dans les classes et les écoles.
- Élaborez ou modifiez des formulaires scolaires pour reconnaître différentes structures familiales.
- Faites la promotion d'un milieu scolaire qui encourage les enseignants, les administrateurs et les élèves à « sortir du placard ».
- Instaurez un climat d'ouverture, de respect et de soutien.

Comme vous pouvez le constater, la plupart des éléments de la liste sont aussi importants pour les élèves de parents/tuteurs LGBTQ que pour les élèves LGBTQ. L'instauration de milieux sûrs et accueillants où tous les membres de la communauté scolaire peuvent être ce qu'ils sont, à l'abri de discrimination ou de harcèlement, et où ils sont accueillis et respectés comme membres à part entière de la communauté scolaire profite à tout le monde. La lutte contre l'homophobie, la transphobie, la biphobie, l'hétéronormativité, la cisnormativité, l'hétérosexisme et le cissexisme crée un milieu scolaire positif sûr et inclusif, où les membres sont acceptés et respectés – des objectifs que poursuit la *Loi sur l'éducation*.

Santé psychologique

Selon la *Stratégie du mieux-être du Nouveau-Brunswick* (2009) :

La santé psychologique se rapporte à un état de bien-être psychosocial allant au-delà de l'absence de maladie. La santé psychologique, c'est ce sentiment positif que l'on ressent à l'égard de son état général, de son mode de pensée et de sa façon d'agir, et qui rend plus disposé à apprécier la vie. C'est aussi avoir la force de relever les défis de la vie de façon efficace et être capable de retrouver et de maintenir un certain équilibre. Être en bonne santé psychologique permet de profiter davantage de son environnement et de son entourage. Lorsque l'on atteint un niveau de santé psychologique satisfaisant, on gagne en autodétermination. On adopte des comportements qui contribuent à son mieux-être personnel et à celui des autres, et l'on fait des choix plus sains.

La stratégie du mieux-être de 2014-2021 souligne l'importance de ces trois besoins psychologiques.

Lorsque notre environnement nous fournit des possibilités de satisfaire à nos trois besoins psychologiques fondamentaux, nous sommes davantage motivés et engagés, notre mieux-être en général est amélioré et nous sommes plus aptes à faire des choix qui correspondent à un sain mode de vie. Nos réseaux sociaux d'entraide sont plus solides, nous sommes plus prêts à profiter des possibilités qui se présentent et nous sommes en mesure de faire des choix positifs pour nous et notre famille. Ces trois besoins psychologiques fondamentaux sont essentiels, peu importe la personne.

Les trois besoins psychologiques fondamentaux sont la compétence, l'autonomie et l'appartenance.

La compétence désigne notre besoin d'être reconnu pour nos talents et nos habiletés et d'avoir des possibilités d'utiliser nos propres forces pour atteindre des objectifs personnels et collectifs. La satisfaction de ce besoin nous procure un but bien précis et un sentiment de réalisation et d'accomplissement.

L'autonomie se rapporte au besoin d'avoir un choix, d'exprimer des idées et des opinions (une voix) et d'avoir la capacité de prendre des décisions au sujet de choses importantes. Lorsque ce besoin est satisfait, de concert avec les autres besoins, les gens ont tendance à faire des choix qui font preuve de respect à l'égard d'eux-mêmes et des gens qui les entourent.

L'appartenance désigne le besoin d'établir des liens proches avec la famille, les pairs et d'autres personnes importantes. Ce besoin est satisfait en ayant des échanges avec d'autres, en se joignant à des groupes et en recevant l'appui et l'encouragement des autres.

Les AGH et l'éducation inclusive jouent également un rôle de premier plan dans la promotion d'un sentiment d'autonomie, d'appartenance et de connexion avec l'école. Les deux permettent aux élèves qui s'identifient comme LGBTQ, qui sont issus de familles LGBTQ ou qui sont des alliés d'exprimer des idées et des opinions en matière d'éducation. Les AGH donnent la possibilité de devenir membre d'un groupe et d'interagir. L'appartenance à une AGH fournit une occasion de connexion et de rapprochement significatifs et compréhensifs avec des pairs et des membres du personnel enseignant, de l'administration et des parents/tutrices. En outre, l'AGH peut être un lieu positif pour les élèves qui s'identifient comme LGBTQ ainsi qu'un espace sécurisant et tolérant pour l'école tout entière. L'éducation

inclusive permet aux élèves qui s'identifient comme LGBTQ ou qui sont issus de familles LGBTQ de se reconnaître et de voir leurs réalités représentées dans les programmes d'études de façon constructive. L'éducation inclusive favorise aussi l'établissement d'un climat d'acceptation et de soutien qui favorise les liens avec les pairs et les enseignants.

D'autres renseignements sur la stratégie du mieux-être du Nouveau-Brunswick 2014-2021 se trouvent à <http://www2.gnb.ca/content/dam/gnb/Departments/sd-ds/pdf/Wellness-MieuxEtre/StrategieMieuxEtreDuNouveauBrunswick2014-2021.pdf> notamment les pages 11-12.

Consolider la résilience des jeunes LGBTQ

Le texte qui suit est une fusion de deux documents de l'Agence de la santé publique du Canada : Questions et réponses : L'orientation sexuelle à l'école (<http://www.phac-aspc.gc.ca/std-mts/rp/so-os/index-fra.php>) et Questions et réponses : L'identité sexuelle à l'école (<http://www.phac-aspc.gc.ca/std-mts/rp/gi-is/index-fra.php>)

La résilience est la capacité d'une personne de surmonter l'adversité et d'affronter les situations stressantes et difficiles de la vie et de s'y adapter avec efficacité. Le milieu scolaire peut souvent être une source de stress pour les jeunes transgenres, mais les écoles peuvent prendre des mesures pour devenir un lieu sécuritaire et respectueux pour ces élèves.

La résilience (ou les facteurs de protection) peut être considérée comme les influences internes et externes qui peuvent avoir un impact positif sur la santé et le développement des jeunes. Elle permet d'éviter que les jeunes adoptent des comportements nuisibles à la santé, ou des mécanismes d'adaptation destructifs. Les individus ont une résilience innée et possèdent, dès la naissance, la capacité de développer des facteurs de protection.

La recherche a permis de relever les attributs importants suivants, qu'on retrouve souvent chez les enfants et les jeunes résilients⁴⁵ :

- aptitude à résoudre des problèmes de façon proactive et à réfléchir de façon personnelle;
- capacité à comprendre les émotions complexes et à composer avec la frustration;
- sentiment appuyé de maîtrise de soi intérieure et d'autonomie;
- conscience des structures de l'oppression, comme un milieu scolaire hostile et homophobe;
- idée saine de soi-même et optimisme devant l'avenir; résistance à l'intériorisation des dénigrements et refus de s'étiqueter de façon dépréciative;
- sens de l'humour et peu de goût pour la rancune;

- sentiment d'être en mesure de vivre une vie fructueuse et enrichissante;
- désir de développer et d'entretenir des amitiés fondées sur le soutien mutuel et la confiance.

Les enseignants et les écoles peuvent faire plusieurs choses importantes pour développer la résilience des jeunes LGBTQ, notamment :

- Créer un groupe de soutien ou un groupe social dans lequel les jeunes se sentent membres d'une collectivité, qui peut susciter un plus grand sentiment de valorisation et augmenter la probabilité qu'ils demeureront à l'école. La recherche menée dans les écoles canadiennes révèle qu'un faible sentiment d'appartenance et de forts sentiments d'aliénation au sein de l'école entraînent un plus grand risque d'abandon^{47 et 90}.

! **QUEER (altersexuel) :**
Terme péjoratif pour désigner l'homosexualité autrefois.
Plus récemment, la communauté LGBTQ s'est approprié le mot et l'utilise pour se désigner elle-même de façon positive.

- Rendre les ressources sur l'orientation sexuelle et l'identité de genre accessibles dans les bibliothèques scolaires et présenter l'éducation inclusive. Le fait de parler aux élèves de questions LGBTQ ne les incitera pas à remettre en question leur orientation sexuelle ou d'identité de genre. Cela confère plutôt de l'assurance aux élèves qui savent déjà qu'ils sont différents et qui, souvent, subissent les conséquences de cette différence (p. ex., injure, harcèlement, etc.) qu'ils ne sont pas seuls.^{91, 92 et 93}

Bien que certains jeunes LGBTQ vivent des expériences particulièrement négatives à l'école et dans la vie à cause des préjugés et de la stigmatisation liés à la sexualité, d'autres jeunes LGBTQ n'ont pas à subir de tels résultats négatifs pour la santé mentale et en matière d'éducation. La différence entre les jeunes qui sont à risque et ceux qui sont résilients réside souvent dans les différents niveaux de soutien qu'ils reçoivent

de la part des adultes d'importance dans leur vie, comme leurs parents/tuteurs, leurs enseignants, les administrateurs, les accompagnateurs ou leurs responsables religieux.

Bien que les risques encourus par de nombreux jeunes LGBTQ et les facteurs de protection sur lesquels ils peuvent compter soient les mêmes que chez leurs pairs hétérosexuels, plusieurs facteurs cruciaux ont été relevés qui aident à soutenir ces jeunes dans le développement d'un « état d'esprit résilient »⁴⁸. Parmi ces facteurs, on note :

- des enseignants et des adultes attentionnés et soucieux de leur bien-être;
- un sentiment d'appartenance et de sécurité à l'école;
- un sentiment d'attachement profond à la famille;
- l'accès à des ressources communautaires⁴⁹;
- l'accès à des ressources matérielles (c.-à-d. disponibilité de nourriture, de vêtements, d'abri, de services d'éducation et de santé);
- l'accès à des relations de soutien (c.-à-d. relations avec la famille, les pairs et la collectivité);

ainsi que

- le développement d'une identité personnelle souhaitable (c.-à-d. avoir un but dans la vie, des aspirations et des croyances);
- les expériences du pouvoir et du contrôle (c.-à-d. la capacité d'apporter des changements dans l'environnement social et physique);
- l'adhésion aux traditions culturelles (c.-à-d. l'adhésion aux pratiques et valeurs culturelles ou la connaissance de celles-ci);

- les expériences de la justice sociale (c.-à-d. trouver un rôle utile à jouer, l'acceptation et l'équité sociale au sein de la collectivité);
- les expériences de cohésion par rapport à autrui (c.-à-d. l'établissement d'un équilibre entre les intérêts personnels et le sens des responsabilités envers la collectivité en général).⁹⁴

Tous ces facteurs constituent des cibles pour les interventions visant à aider les jeunes LGBTQ à passer d'une situation à risque à un état de résilience au sein des milieux scolaire et familial, et dans la collectivité. Les interventions ciblées devraient aussi comprendre un travail particulier auprès des familles et des personnes responsables des jeunes LGBTQ afin de les aider à aborder de façon positive les questions liées à l'orientation sexuelle et à l'identité de genre. Ainsi, les familles et les personnes responsables seront capables de consacrer leurs efforts à l'amélioration de la santé mentale, la sécurité, le bien-être affectif et la résilience des jeunes LGBTQ dont ils s'occupent.

Ressources

- ⁴⁵ Thompson, R. A. (2006). *Nurturing future generations: Promoting resilience in children and adolescents through social, emotional, and cognitive skills* (2^e éd.), New York, Routledge.
- ⁴⁷ Archambault, I., M. Janosz, J.S. Fallu et L.S. Pagani, 2009. « Student engagement and its relationship with early high school dropout ». *Journal of Adolescence*, 2009, vol. 32, n° 3, p. 651-670.
- ⁴⁹ Eisenberg, M. E. et Resnick, M. D. (2006). « Suicidality among gay, lesbian, and bisexual youth: The role of protective factors ». *Journal of Adolescent Health*, 39, 662-668; Fenaughty, J. et N. Harré. (2003). « Life on the seesaw: A qualitative study of suicide resiliency factors for young gay men », *Journal of Homosexuality*, 45(1), 1-22.; Russell, S. T. (2005). « Beyond risk: resilience in the lives of sexual minority youth », *Journal of Gay & Lesbian Issues in Education*, vol. 2, n° 3, p. 5-18.
- ⁹⁰ Archambault, I., M. Janosz, J.S. Fallu et L.S. Pagani. (2009). « Student engagement and its relationship with early high school dropout », *Journal of Adolescence*, vol. 32, n° 3, p. 651-670.
- ⁹¹ Cité dans Chen-Hayes p. 10, Chen-Hayes, S.F. 2001. « Counseling and advocacy with transgendered and gender-variant persons in schools and families », *Journal of Humanistic Counseling, Education and Development*, vol. 40, n° 1, p. 34-48.
- ⁹² Swartz, P.C. (2003). « It's Elementary in Appalachia », *Journal of Gay & Lesbian Issues in Education*, 1 (1), 51-71.
- ⁹⁴ Ungar, M., Brown, L. Liebenberg, M. Cheung et K. Levine. 2008. « Distinguishing differences in pathways to resilience among Canadian youth », *Canadian Journal of Community Mental Health*, vol. 27, n° 1, p. 1-13.

Counseling et orientation sexuelle Praticiens en éducation et élèves LGBTQ

Par Michael Bochenek

Passages extraits d'un article se trouvant à <http://www.cyc-net.org/cyc-online/cycol-0206-bochenek.html>

Article original : Bochenek, M. (2002). « School practitioners supporting LGBTQ students », *Journal of Child and Youth Care*, vol. 15, n° 3, p. 69-80.

Aperçu

Les conseillers et les praticiens en éducation des enfants et des jeunes sont en mesure de fournir un soutien et des conseils précieux aux élèves LGBT. Pour les aider à devenir une personne-ressource pour les jeunes LGBT et en questionnement, les districts scolaires doivent fournir à ce personnel une formation spécialisée sur l'orientation sexuelle et l'identité de genre. Les écoles doivent faire en sorte que les élèves puissent s'adresser à ces praticiens en toute confidentialité pour obtenir de l'information ou des conseils. En matière de confidentialité, les politiques scolaires doivent inclure des dispositions visant à interdire la divulgation de l'orientation sexuelle ou de l'identité de genre des élèves à leurs camarades de classe, à leurs parents/tuteurs ou à la collectivité.

- À titre des premiers responsables scolaires vers qui les élèves peuvent se tourner pour obtenir de l'information sur des questions liées à l'orientation sexuelle et à l'identité de genre, les conseillers et les praticiens en éducation des enfants et des jeunes en milieu scolaire ont un rôle particulier dans le soutien des jeunes LGBT et en questionnement. Dans certains cas, des jeunes LGBT ont indiqué que leur conseiller scolaire leur avait fourni des conseils et du soutien à des moments déterminants de leur vie.
- Malheureusement, un trop grand nombre de jeunes entendent de l'information erronée et perçoivent des préjugés de la part de leurs conseillers scolaires. En grande partie, l'incapacité de nombre de conseillers à desservir les jeunes LGBT est attribuable à un manque de formation.

- Pour le jeune qui est aux prises avec des questions comme l'orientation sexuelle ou l'identité de genre, la stigmatisation sociale, le harcèlement et la violence, la confidentialité est primordiale. Le conseiller doit toujours informer l'élève des paramètres de la confidentialité conseiller-élève. Le conseiller (ou un membre du personnel de l'école) qui divulgue l'orientation sexuelle d'un élève aux parents/tuteurs de ce dernier sans le consentement exprès du jeune enfreint les normes professionnelles et expose potentiellement l'élève au rejet, à l'abandon ou à la violence de parents/tuteurs ou de la collectivité.

Le conseiller doit obtenir une autorisation écrite avant de dévoiler des renseignements personnels au sujet d'un élève lorsqu'il adresse ce dernier à un organisme externe. En ce qui concerne les jeunes âgés de moins de 16 ans, pour qui le consentement des parents/tuteurs est requis, sachez que nous ne révélons jamais l'orientation sexuelle ou l'identité de genre d'un élève. Vous trouverez d'autres renseignements dans le School Counsellor Magazine de l'ASCA, mai-juin 2014.

- Peut-être parce que nombre de jeunes sont maltraités tous les jours, les jeunes LGBT sont plus susceptibles que leurs pairs hétérosexuels de consommer de l'alcool ou des drogues, d'avoir des comportements sexuels à risque et de quitter leur domicile (Centers for Disease Control and Prevention, 2000; DuRant, Krowchuk et Sinal, 1998; Mallon, 1998). En outre, des chercheurs du Canada et des États-Unis ont découvert que même si la majorité des jeunes LGBT n'envisagent ou ne tentent jamais de se suicider, un nombre disproportionné d'entre eux le font (Dorais, 2000; Garofalo, Wolf, Wissow, Woods et Goodman, 1999; Remafedi, French, Story, Resnick et Blum, 1998).
- Il faut que les fournisseurs de services sachent que la décision d'annoncer qu'un ou une élève est gai ou lesbienne, particulièrement aux parents/tuteurs, risque

d'avoir des répercussions à long terme. La plupart des adolescents dépendent de leurs parents/tuteurs pour un soutien financier et affectif. Bien que la sortie du placard puisse diminuer le stress et améliorer la communication et l'intimité des relations, la divulgation durant l'adolescence risque d'entraîner l'abandon, le rejet ou la violence lorsque les parents/tuteurs apprennent ou découvrent soudainement que leur enfant est gai ou lesbienne (Ryan et Futterman, 1997, p. 220).

Références citées

- Centers for Disease Control and Prevention. 2000. *HIV/AIDS surveillance report*, Washington (DC).
- Dorais, M. 2000. *Mort on vif – La face cachée du suicide chez les garçons*, Montréal, VLB.
- DuRant, R.H., D.P. Krowchuk et S.H. Sinal. 1998. « Victimization, use of violence, and drug use among male adolescents who engage in same sex sexual behavior », vol. 133, n° 1, p. 113-118.
- Garofalo, R., C. Wolf, L.S. Wissow, W.R. Woods et E. Goodman. 1999. « Sexual orientation and risk of suicide attempts among a representative sample of youth », *Archives of Pediatrics and Adolescent Medicine*, vol. 153, n° 5, p. 487-493.
- Mallon, G.P. 1998. *We don't exactly get the welcome wagon: The experiences of gay and lesbian adolescents in child welfare systems*, New York, Columbia University Press.
- Radowsky, M. et L.J. Siegel. 1997. « The gay adolescent: Stressors, adaptations, and psychosocial interventions », *Clinical Psychology Review*, vol. 17, n° 2, p. 191-216.
- Remafedi, G., S. French, M. Story, M.D. Resnick et R. Blum. 1998. « The relationship between suicide risk and sexual orientation: Results of a population-based study », *American Journal of Public Health*, vol. 88, n° 1, p. 57-60.
- Ryan, C. et D. Futterman, 1997. « Lesbian and gay youth: Care and counseling », *Adolescent Medicine: State of the Art Reviews*, vol. 8, n° 2, p. 207-374.
- Sears, J.T. 1992. « Educators, homosexuality, and homosexual students: Are personal feelings related to professional beliefs? », *Journal of Homosexuality*, vol. 22, n° 3-4, p. 29-80.

Que dois-je faire si un élève me communique son orientation sexuelle?

Extrait de *Questions et réponses : L'orientation sexuelle à l'école*, Agence de la santé publique du Canada, <http://librarypdf.catie.ca/pdf/ATI-20000s/26288F.pdf>

Si un élève vous communique son orientation sexuelle, vous devriez respecter cette divulgation ainsi que le droit de l'élève à la confidentialité²⁷. La confidentialité est une préoccupation majeure pour nombre de jeunes qui se questionnent sur leur orientation sexuelle, sont inquiets pour leur sécurité, ou craignent la réaction éventuelle de leurs parents/tuteurs ou celle des personnes responsables à cette révélation. La décision que prend un élève d'affirmer son orientation sexuelle est grandement influencée par les questions de sécurité, par sa vulnérabilité, par son assurance personnelle, et par sa perception du niveau de soutien et d'acceptation auquel il peut s'attendre de la part des personnes qui jouent un rôle important dans sa vie. Si un élève vous communique son orientation sexuelle, il vous fait confiance et il pense que vous allez recevoir cette information d'une façon positive et encourageante. Si l'on manque à son devoir de confidentialité à l'égard d'un élève et que son orientation sexuelle est révélée à sa famille, ses amis, ses enseignants, ses accompagnateurs ou ses responsables religieux avant qu'il n'y soit prêt et consentant, cet élève court des risques importants.



HOMOPHOBIE : Peur ou haine de l'homosexualité, qui se manifeste souvent par les injures, l'intimidation, l'exclusion, les préjugés, la discrimination ou la violence. Quiconque est LGB (ou présumé l'être) est une cible de l'homophobie.

HÉTÉRONORMATIVITÉ : Préjugé culturel ou sociétal, souvent implicite, entretenu par une personne qui tient pour acquis que tout le monde est hétérosexuel et qui, ce faisant, privilégie ce type d'attirance et ignore ou sous-représente les relations homosexuelles.

HÉTÉROSEXISME : Préjugé et parti pris en faveur de l'hétérosexualité. Présomption que l'hétérosexualité est une orientation sexuelle supérieure et préférable.

Les chercheurs sont d'avis que les processus de l'affirmation et de l'acceptation de son orientation sexuelle exercent une influence sur la santé mentale et le bien-être affectif des jeunes de minorité sexuelle.²⁸ Si les jeunes de minorité sexuelle perçoivent leur milieu scolaire comme menaçant ou hostile, ils peuvent connaître un profond sentiment d'isolement et d'aliénation et craindre que leur identité ne soit exposée au grand jour, ce qui peut se répercuter sur leur estime d'eux-mêmes, leur réussite scolaire et leur sentiment d'appartenance au système scolaire. L'expérience de l'affirmation de son identité constitue seulement le point de départ d'un processus plus complexe, au cours duquel se succèdent l'apprentissage, la compréhension, la négociation et l'acceptation, et auquel doit prendre part l'individu qui révèle son identité non hétérosexuelle, tout autant que les personnes tenant un rôle majeur dans sa vie à qui il se confie (par exemple ses parents/tuteurs ou les personnes responsables).

Il est possible de soutenir ces élèves en créant un espace sécuritaire où les jeunes peuvent explorer et exprimer leur diversité sexuelle. On peut commencer par être attentif aux manifestations d'homophobie et intervenir le cas échéant, et faire montre d'une attitude d'acceptation envers les jeunes de minorité sexuelle. Lorsqu'on est témoin d'actes d'homophobie ou que de tels actes sont rapportés, il est du devoir des enseignants et des administrateurs de réagir immédiatement et de créer un milieu où aucun comportement irrespectueux, quel qu'il soit, ne sera ignoré, tout en sensibilisant l'ensemble des élèves au tort que peuvent causer à autrui aussi bien certaines paroles que certaines actions²⁹. Les enseignants peuvent intervenir dans des situations d'homophobie à l'école de nombreuses façons, dont³⁰ :

- s'attaquer au préjugé voulant que l'appartenance à une minorité sexuelle soit une mauvaise chose, et insister sur le fait que tout le monde à l'école mérite le respect;
- aborder les stéréotypes et la désinformation qui se cachent derrière les injures et la violence;

- explorer avec les élèves des façons de réagir aux injures excluant le recours à la violence physique ou à l'injure en retour.

Les enseignants peuvent également prendre d'autres initiatives dans le cadre du milieu scolaire en vue d'aider les jeunes appartenant à une minorité sexuelle. Tout d'abord, ils peuvent se renseigner à propos des difficultés que doivent affronter, à l'école, les jeunes appartenant à une minorité sexuelle³¹. Ils peuvent ensuite donner leur appui à la formation d'une alliance entre élèves gais et hétérosexuels. Ils peuvent, en outre, soutenir les jeunes appartenant à une minorité sexuelle en s'informant sur la prestation de programmes de santé sexuelle intégrés, grâce auxquels les élèves ont accès à une information adaptée à leur âge sur des questions liées directement à leur vie.

L'orientation sexuelle d'un élève n'est pas un choix de « style de vie », et un élève ne devrait en aucun cas se voir conseiller de changer ou de tenter de « réparer » son orientation sexuelle. L'American Psychological Association³² et de nombreuses associations d'enseignants du Canada ont critiqué et déconseillé ces formes de « conversions » ou de thérapies « de réparation »³³. La recherche clinique a démontré que ces approches sont largement inefficaces, qu'elles ignorent l'impact de la stigmatisation sociale sur la santé mentale et, dans certains cas, qu'elles peuvent être extrêmement dangereuses, particulièrement pour les jeunes qui présentent des vulnérabilités³⁴. Au lieu de tenter de changer l'orientation sexuelle d'un élève, les éducateurs, administrateurs et professionnels de la santé devraient concentrer leurs efforts sur l'aide à apporter aux jeunes et à leurs familles afin qu'ils développent des mécanismes actifs d'adaptation, ce qui leur permettra de lutter contre l'homophobie intériorisée, la stigmatisation, les préjugés et la discrimination. S'ils ont accès à une information adaptée à leur âge et sans jugement de valeur, les élèves pourront intégrer sereinement l'acceptation de l'orientation sexuelle à la connaissance de soi.

Références citées

- ²⁷ Wells, K., et L. M. Tsutsumi. 2005. *Creating safe and caring schools for lesbian, gay, bisexual, and trans-identified students: A guide for counsellors*. Edmonton (Alberta), The Society for Safe and Caring Schools and Communities.
- ²⁸ Herek, G.M. L.D. Garnets. 2007. « Sexual Orientation and Mental Health », *Annual Review of Clinical Psychology*, vol. 3, p. 353-375; Ryan et Futterman.
- ²⁹ Goodman, J.M. 2005. « Homophobia Prevention and Intervention in Elementary Schools: A Principal's Responsibility ». *Journal of Gay & Lesbian Issues in Education*, 3(1), 111-116.
- ³⁰ Ibid.
- ³¹ Wells, K. 2006. Guide des alliances d'élèves gais et hétérosexuels : une ressource complète pour les enseignants administrateurs et conseillers scolaires de la maternelle à la 12^e année au Canada. Ottawa (Ontario), La Fédération canadienne des enseignantes et enseignants.
- ³² APA Task Force on Appropriate Therapeutic Responses to Sexual Orientation. 2009. *Report of the task force on appropriate therapeutic responses to sexual orientation*. Washington (DC), American Psychological Association.
- ³³ La Fédération canadienne des enseignantes et enseignants. 2004. *Policy on Anti-homophobia and Anti-heterosexism*. Tiré de <http://www.galebc.org/CTFPolicy.pdf>, le 5 février 2010; Grace, A. P. 2008. « The charisma and deception of reparative therapies: When medical science beds religion », *Journal of Homosexuality*, vol. 55, n° 4, p. 545-580.
- ³⁴ APA; Ryan, C. et D. Futterman. 1998. *Lesbian and Gay Youth: Care and Counseling*, New York, Columbia University Press.

Que dois-je faire si un élève me révèle son identité transgenre ?

Extrait de Questions et réponses : L'identité sexuelle à l'école, Agence de la santé publique du Canada.
<http://librarypdf.catie.ca/pdf/ATI-20000s/26289F.pdf>

Dans le texte ci-dessous, le terme « identité sexuelle » signifie « identité de genre »

Si un élève vous révèle son identité transgenre, il est important d'appuyer la définition de soi de l'élève et de veiller à ce qu'il se sache valorisé⁶¹. Écoutez ce que le jeune a à dire à propos de ce qu'il ressent et de ce que son identité sexuelle signifie pour lui, et demandez-lui ce qu'il attend de vous (le cas échéant). Il est important de ne pas tenter de « réparer » le jeune

transgenre en essayant de lui faire abandonner son identité transgenre. Cela est inefficace et engendre en fait une faible estime de soi et des problèmes de santé mentale comme la dépression, l'autodestruction et le suicide⁶².

Les recherches actuelles indiquent que les personnes transgenres sélectionnent consciemment les gens de confiance à qui révéler leur identité sexuelle et auprès desquels elles sont convaincues de trouver soutien et compassion à la suite de cette révélation⁶³. Il est donc primordial de maintenir la confiance et la confidentialité du jeune transgenre. Par exemple, lorsqu'un élève révèle son identité sexuelle, demandez-lui le nom qu'il préfère porter et les pronoms qu'il préfère que vous utilisiez à son égard, discutez avec lui des personnes auxquelles il a révélé son identité, de celles qui le soutiennent ou non, et des personnes auxquelles il souhaite révéler son identité avec votre aide. Ne parlez pas de l'identité de l'élève avec les personnes auxquelles il n'a pas encore révélé son identité sexuelle, y compris les parents/tuteurs et les personnes responsables.

La divulgation de leur identité sexuelle est l'une des annonces les plus difficiles et les plus importantes que les personnes transgenres communiquent aux autres. Pour un grand nombre d'entre elles, cela peut représenter la fin d'une très longue lutte intérieure pour tenir leur identité secrète par peur ou par honte⁶⁴.

L'action de divulguer son identité est un jalon qui peut signifier que la personne accepte son identité, et marquer le début d'une « nouvelle vie »⁶⁵. Il est toutefois important de parler au jeune transgenre de la gamme de réactions que la divulgation pourrait susciter au sein de la collectivité scolaire et au sein de la famille. Discutez avec lui de la possibilité qu'il soit victime de rejet, de harcèlement, de violence verbale, de violence physique, et de violence sexuelle, et aidez-le à acquérir des mécanismes d'adaptation⁶⁶. Aidez-le à cerner les ressources auprès desquelles il peut obtenir des renseignements et un soutien (voir aussi la liste des ressources à la fin du présent document). Contribuez activement à faire de l'école un lieu sécuritaire pour l'élève transgenre et à cette fin, réagissez immédiatement aux situations d'intimidation et de harcèlement, offrez des programmes inclusifs d'éducation en matière de santé sexuelle, et sensibilisez la collectivité scolaire tout entière aux questions d'identité sexuelle. Par exemple, organisez la présentation d'exposés par des conférenciers transgenres lors d'assemblées scolaires, présentez des films traitant de questions d'identité sexuelle en classe, et veillez à ce que la bibliothèque de l'école offre de la documentation ayant trait à l'identité sexuelle.



CISNORMATIVITÉ : Préjugé culturel ou sociétal, souvent

implicite, entretenu par une personne qui tient pour acquis que tout le monde est cisgenre et qui, ce faisant, privilégie ces types d'identités et ignore ou sous-représente les personnes transgenres.

CISSEXISME : Préjugé et discrimination favorables aux identités et expressions cisgenres. Cela présume que l'identité cisgenre est l'identité supérieure et la plus souhaitable.

TRANSPHOBIE : Peur ou haine de toute transgression perçue des normes de genre, qui s'exprime souvent par les injures, l'intimidation, l'exclusion, les préjugés, la discrimination ou la violence. Les personnes transgenres ou perçues comme telles peuvent être à cible de transphobie.

Références citées

- ⁶¹ Chen-Hayes, S.W. Coates. 2008. « Intervention with preschool boys with gender identity issues », *Neuropsychiatrie de l'enfance et de l'adolescence*, vol. 56, n° 6, p. 392-397.
- ⁶² Dean, L., I.H. Meyer, K. Robinson, R.L. Sell, R. Sember, V.M.B. Silenzio, D.J. Bowen, J. Bradford, E. Rothblum, J. White, P. Dunn, A. Lawrence, D. Wolfe et J. Xavier. 2000. « Lesbian, gay, bisexual, and transgender health : Findings and concerns », *Journal of the Gay and Lesbian Medical Association*, vol. 4, n° 3, p. 102-151.; Dean, McDermott, Roen et Scourfield; Scourfield, J., K. Roen et L. McDermott. 2008. « Lesbian, gay, bisexual and transgender young people's experiences of distress: Resilience, ambivalence and self-destructive behaviour ». *Health & Social Care in the Community*, vol. 16, n° 3, p. 329-336; Wyss.
- ⁶³ Gagné, P., R. Tewksbury et D. McGaughey. (1997). « Coming out and crossing over: Identity formation and proclamation in a transgender community ». *Gender and Society*, vol. 11, n° 4, p. 478-508; Sausa, L.A. 2005. « Translating Research into Practice: Trans Youth Recommendations for Improving School Systems ». *Journal of Gay & Lesbian Issues in Education*, vol. 3, n° 1, p. 15-28.
- ⁶⁴ Egan et Perry; Gagné, Tewksbury et McGaughey; cité dans Grossman, A.H. et A.R. D'augelli. 2006. « Transgender Youth ». *Journal of Homosexuality*, vol. 51, n° 1, p. 111- 128, page 114; Grossman, A.H., A.R. D'augelli, N.P. Salter. 2006. « Male-to-female transgender youth: Gender expression milestones, gender atypicality, victimization and parents' responses », *Journal of GLBT Family Studies*, vol. 2, n° 1, p. 71-92.
- ⁶⁵ Maguen, S., J.C. Shipherd, H.N. Harris et L.P. Welch. 2007. « Prevalence and Predictors of Disclosure of Transgender Identity ». *International Journal of Sexual Health*, vol. 19, n° 1, p. 3-13.
- ⁶⁶ Chen-Hayes, S.F., 2001. « Counseling and advocacy with transgendered and gender-variant persons in schools and families », *Journal of Humanistic Counseling, Education and Development*, vol. 40, n° 1, p. 34-48.

Soutenir les enfants transgenres et leurs familles

Ces sections proviennent de la fiche d'information de Santé arc-en-ciel Ontario (SAO) : Supporting Gender Independent Children and their Families. [en anglais]. Le document complet se trouve à http://www.rainbowhealthontario.ca/admin/contentEngine/contentDocuments/Gender_Independent_Children_final.pdf

Comprendre les enfants transgenres

- Les enfants transgenres sont très diversifiés. Certains s'identifient fortement et invariablement à un rôle de genre qui diffère de leur sexe biologique, d'autres adoptent une identité de genre qui combine divers aspects de genre et qui est fluide ou fluctuante, et d'autres sont à l'aise avec le sexe attribué à la naissance, mais ne se comportent pas conformément aux normes sociales, par exemple en préférant une tenue vestimentaire et des activités généralement associées à l'autre genre^{3,4}.
- Un enfant n'est pas transgenre pour être rebelle ou à cause de la façon dont ses parents/tuteurs l'élevaient ou de mauvais traitements⁵. Ce n'est que très rarement qu'un enfant modifie son expression du genre par suite d'un événement traumatisant. Dans la très grande majorité des cas, le comportement transgenre n'est que l'expression naturelle de la diversité de l'expérience humaine^{2,5,6,7}.
- Le sens donné au mot « transgenre » varie selon le contexte culturel. Historiquement, l'existence d'un rôle social pour les personnes bispirituelles (perçues comme possédant un esprit masculin et féminin) a été documentée dans plus de 130 nations autochtones en Amérique du Nord⁸, et tout porte à croire que les enfants bispirituels étaient souvent considérés comme une bénédiction par leurs familles⁹. La diversité des expressions du genre a été et continue d'être valorisée dans certaines cultures, y compris, mais sans s'y limiter, les peuples autochtones de la région du Pacifique Sud^{10,11}, de l'Indonésie¹² et d'autres régions de l'Asie du Sud-Est¹³.

- Les attentes sociales façonnent l'interprétation des enfants trans et la réaction qu'ils suscitent. Avant la puberté, l'éventail des comportements considérés comme acceptables par la société tend à être plus large pour les filles tandis que les comportements féminins des garçons semblent susciter plus d'inquiétude.

Une clinique de l'identité du genre a signalé un taux de recommandation six fois plus élevé pour les garçons féminin que pour les filles masculines, bien que ce qui est considéré comme un comportement transgenre fût plus fréquent chez les filles¹⁴.

- Dans la recherche qui tente d'établir la prévalence de la transidentité chez les enfants, les résultats varient considérablement étant donné que ce que l'on tient pour masculin ou féminin n'est généralement pas objectif ni quantifiable. Selon une étude, de 2 à 4 % des garçons et de 5 à 10 % des filles se comportent comme « le sexe opposé » de temps en temps¹⁵. Une autre étude révèle que 22,8 % des garçons et 38,6 % des filles manifestaient 10 « comportements atypiques ou plus par rapport à leur genre »¹⁶.
- La stigmatisation sociale qui accompagne les enfants trans peut inciter certaines familles à nécessiter un soutien et des services additionnels. En outre, certains enfants ont besoin de soins médicaux particuliers. Les familles cherchent souvent du soutien lorsque l'enfant commence à fréquenter l'école ou au tout début de l'adolescence.⁷

Pressions sociales exercées sur les enfants transgenres et leurs familles

- Les enfants trans sont susceptibles d'être confrontés à un niveau de rejet élevé de la part de leurs pairs³⁸ et cela risque d'augmenter pendant toute leur scolarité². Il se peut aussi que les parents/tuteurs d'enfants transgenres subissent le rejet d'amis et de membres de la famille qui s'opposent à leurs décisions concernant l'expression du genre de leur enfant^{3,4}.

- Un sondage auprès d'élèves LGBTQ canadiens du secondaire révèle que 95 % des élèves trans déclarent ne pas se sentir en sécurité à l'école⁴⁰. Nombre de parents/tuteurs s'inquiètent particulièrement de l'intimidation et de la sécurité à l'école⁴.
- Dans certains cas, des responsables de la protection de l'enfance ont tenté de prendre en charge des enfants transgenres parce qu'ils croyaient erronément que le soutien des parents/tuteurs à la diversité constituait de la maltraitance⁴¹.
- Certains parents/tuteurs ne tolèrent pas la diversité des genres et leurs attitudes négatives risquent d'ajouter au stress de l'enfant¹. Selon une étude récente, les enfants transgenres sont plus susceptibles que les autres enfants de subir de mauvais traitements et de la violence de la part des membres de leur propre famille⁴².
- Malgré ces inquiétudes, le rejet social et la maltraitance ne sont pas inévitables et nombre d'organismes voient le jour pour soutenir les enfants au sein de leurs familles^{4,5,26,27,28}, de leur école^{43,44} et d'organismes de services sociaux comme les organismes de protection de l'enfance²⁹.

La transition : solutions sociales et médicales

- Nombre d'enfants transgenres ne souhaiteront pas adopter un nouveau rôle de genre ni n'en auront besoin. Si on leur permet d'explorer diverses activités et identités de genre, beaucoup se sentiront à l'aise quelque part entre le masculin et le féminin ou dans le rôle de genre assigné.
- D'autres cependant sont convaincus de leur identité transgenre, et vivre dans le rôle assigné sera trop pénible et nuira à une saine croissance. Il faut que les parents/tuteurs portent une attention particulière lorsque les jeunes parlent de leurs besoins, et soient vigilants aux signes de détresse. Si un jeune est en détresse à cause de son rôle de genre, les adultes de son entourage devront peut-être examiner, de concert avec le jeune, les possibilités de transition sociale ou médicale pour améliorer sa santé mentale et réduire les risques d'automutilation^{3,4}.

Transition sociale

- La transition sociale consiste en un changement de rôle de genre et peut comprendre un changement de nom, de tenue vestimentaire, d'apparence et de pronoms. Ainsi, un enfant de sexe masculin à la naissance qui désire opérer une transition sociale commencera probablement par utiliser le pronom "elle", changer de nom, commencer à se présenter en fille, fréquenter l'école en fille et vivre sa vie en fille. La famille dans cette situation peut prendre une variété de décisions concernant l'intimité de l'enfant et son ouverture relativement aux antécédents de l'enfant⁴. En ce qui concerne un enfant prépubère, la transition sociale est la seule option étant donné qu'une intervention médicale n'est pas recommandée avant la puberté⁵⁸.
- La décision d'opérer une transition sociale n'est pas simple, et elle doit être prise par l'enfant, les parents/tuteurs et des spécialistes qui comprennent la situation, le cas échéant. Certains cliniciens recommandent d'encourager les parents/tuteurs à se laisser conduire par leur enfant trans et à éviter d'imposer leurs propres préférences⁷.
- Selon des cliniciens expérimentés, le besoin de transition de certains enfants se présente sans ambiguïté, lorsque le rôle de genre original est une source de détresse et que le nouveau rôle est une source de bien-être. Par contre, d'autres enfants se sentent parfaitement à l'aise dans leur sexe assigné et leur seul souhait est de s'exprimer autrement que comme ce qui est considéré comme habituel pour leur rôle de genre. Ces cliniciens estiment toutefois que la question est moins claire pour les enfants qui se trouvent entre les deux^{6,7}.
- La transition sociale chez les jeunes enfants est une pratique relativement nouvelle et la recherche à long terme est déficiente dans ce domaine. Des rapports de parents/tuteurs et de cliniciens indiquent que le confort et le bonheur des enfants peuvent s'améliorer considérablement grâce à cette option^{3,4,6}. Selon certains cliniciens, il se peut que des

enfants décident de retourner à leur ancien rôle de genre à l'aube de la puberté^{7,53}. Une étude révèle même que des jeunes dans cette situation ont eu du mal à expliquer ce choix aux amis et à la famille⁵³. Par conséquent, il faut rassurer les enfants désireux d'opérer une transition sociale en leur indiquant qu'ils peuvent reprendre leur rôle de genre original à tout moment, et aviser les parents/tuteurs qu'une autre transition est toujours possible⁷.

- La transition sociale est de plus en plus fréquente chez les enfants prépubères, et les familles qui entament ce processus peuvent profiter grandement de contacts avec d'autres familles et d'un solide système d'entraide pour les aider à faire face à la stigmatisation sociale et à faire valoir leurs droits auprès des écoles et autres institutions⁷.

Des renseignements sur la transition médicale et les résultats, les lacunes de la recherche et les répercussions pour les pourvoyeurs de soins se trouvent dans la fiche d'information de SAO à http://www.rainbowhealthontario.ca/admin/contentEngine/contentDocuments/Gender_Independent_Children_final.pdf. [en anglais]

Remerciements

La fiche d'information de SAO a été entièrement rédigée par Jake Pyne et n'aurait pas vu le jour sans la contribution de membres du comité consultatif d'Enfants transgenres Canada et du Sherbourne Health Centre Trans Working Group. Nous vous invitons à nous fournir vos commentaires et questions, et de les adresser à Jake Pyne, à Jake Pyne jpyne@rainbowhealthontario.ca

Ressources

- ¹ Menvielle, E. et C. Tuerk. 2002. « A support group for parents of gender-nonconforming boys. (clinical perspectives) ». *Journal of the American Academy of Child and Adolescent Psychiatry*, vol. 41 n° 8, p.1010-1014.
- ² Menvielle, E., C. Tuerk, et E. Perrin. 2005. « To the best of a different drummer: The gender-variant child », *Contemporary Pediatrics*, 22(2), 38-45..
- ³ Ehrensaft, D. 2011. *Gender born, gender made*, New York, (N.Y.), The Experiment.
- ⁴ Brill, S., et R. Pepper. 2008. *The transgender child*. San Francisco, Cleis Press.
- ⁵ Children's National Medical Centre. 2003. *If you are concerned about your child's gender behaviours: A guide for parents*. <http://www.childrensnational.org/files/PDF/DepartmentsAndPrograms/Neuroscience/Psychiatry/GenderVariantOutreachProgram/GVParentBrochure.pdf>
- ⁶ Ehrensaft, D. 2012. « From Gender Identity Disorder to gender identity creativity: True gender self child therapy ». *Journal of Homosexuality*, vol. 59, n° 3, p. 337-356.

- ⁷ Menvielle, E. 2012. « A Comprehensive Program for Children with Gender Variant Behaviors and Gender Identity Disorders ». *Journal of Homosexuality*, vol. 59, n° 3, p. 337-356.
- ⁸ Roscoe, W. 1991. *The Zuni Man-Woman*. University of New Mexico Press.
- ⁹ Williams, W. 1986. *The spirit and the flesh: Sexual diversity in American Indian culture*, Boston, Beacon Press.
- ¹⁰ Besnier, N. 1994. « Polynesian gender liminality though time and space », dans G. Herdt (éd.), *Third sex, third gender: Beyond sexual dimorphism in culture and history*, New York, Zone Books.
- ¹¹ Roen, K. 2006. « Transgender theory and embodiment: The risk of racial marginalization », dans S. Stryker et S. Whittle (éd.), *The transgender studies reader*, New York, Routledge.
- ¹² Blackwood, E. 2005. « Gender transgression in colonial and postcolonial Indonesia ». *Journal of Asian Studies*, vol. 64, n° 4, p. 849-879.
- ¹³ Peletz, M. 2006. « Transgenderism and gender pluralism in Southeast Asia since early modern times », *Current Anthropology*, vol. 47, n° 2, p. 309-340.
- ¹⁴ Zucker, K.J., S. J. Bradley et M. Sanikhani. 1997. « Sex difference in the referral rates of children with gender identity disorder: Some hypotheses », *Journal of Abnormal Psychology*, vol. 25, n° 3, p. 217-227.
- ¹⁵ Achenbach, T.M. 1991. *Manual for Behavioral Behavior Check List/4-18 and 1991 Profile*, Burlington (VT), University of Vermont Department for Psychiatry.
- ¹⁶ Sandberg, D.E., H.F. Meyer-Bahlburg, A.A. Ehrhart et T.J. Yager. 1993. « The prevalence of gender atypical behaviour in elementary school children », *Journal of the American Academy of Child and Adolescent Psychiatry*, vol. 32, n° 2, p. 306-14.
- ²⁶ Mallon, G. P. (1999). « Practice with transgendered children », *Journal of Gay & Lesbian Social Services*, vol. 10, n°s 3-4, p. 49-64.
- ²⁷ Lev, A. (2004). *Transgender Emergence: Therapeutic Guidelines for Working With Gender-Variant People and Their Families*. New York, The Haworth Clinical Practice Press.
- ²⁸ Malpas, J. (2011). « Between pink and blue: A multi-dimensional family approach to gender non conforming children and their families ». *Family Process*, vol. 50, n° 4.
- ²⁹ Gale, L. (2012). *Out and Proud Affirmation Guidelines: Practice Guidelines for Equity in Gender and Sexual Diversity*. Children's Aid Society of Toronto.
- ³⁸ Cohen-Kettenis P.T., A. Owen, V.G. Kaijser, S.J. Bradley et K.J. Zucker KJ. 2003. « Demographic characteristics, social competence, and behavior problems in children with gender identity disorder: a crossnational, cross-clinic comparative analysis », *Journal of Abnormal Child Psychology*, vol. 31, n° 1, p. 41-53.

- ⁴⁰ Taylor, C., T. Peter, K. Schachter, S. Paquin, S. Beldom, Z. Gross et T.L. McMinn. 2008. *Youth Speak Up about Homophobia and Transphobia: The First National Climate Survey on Homophobia in Canadian Schools. Phase One Report*. Toronto (ON), Fonds Égale Canada pour les droits de la personne.
- ⁴² Roberts, A., M. Rosario, H. Corliss, K. Koenen et S. Austin. 2012. « Childhood gender nonconformity: a risk indicator for childhood abuse and posttraumatic stress in youth », *Pediatrics*, vol. 129, n° 3, p. 410-417.
- ⁴³ Wells, K., G. Roberts et C. Allan. 2012. *Soutien aux élèves transgenres et transsexuels dans les écoles de la maternelle à la 12^e année*, Fédération canadienne des enseignantes et des enseignants, Ottawa (ON).
- ⁴⁴ *Gender Spectrum. Gender Training for Schools*. Se trouve à <http://www.genderspectrum.org/education/school-training-program>.
- ⁵³ Steensma, T., R. Biemond, F. de Boer et P. Cohen-Kettenis. 2010. « Desisting and persisting gender dysphoria after childhood: A qualitative follow-up study », *Clinical Child Psychology and Psychiatry*, vol. 16, n° 4, p. 499-516
- ⁵⁸ Hembree, W. C., P. Cohen-Kettenis, H.A. Delemarre-van de Waal, L.J. Gooren, W.J. Meyer III, N.P. Spack, Tangpricha et V.M. Montori. 2009. « Endocrine treatment of transsexual persons: An Endocrine Society clinical practice guideline », *Journal of Clinical Endocrinology & Metabolism*, vol. 94, n° 9, p. 3132-3154.

Élèves transgenres à risque

Adapté de « Élèves transgenres et transsexuels à risque », dans *Soutien aux élèves transgenres et transsexuels dans les écoles de la maternelle à la 12^e année*, 2012, document de la Fédération canadienne des enseignantes et des enseignants.

La recherche démontre que l'homophobie et la transphobie sont fréquentes dans la plupart des écoles nord-américaines (Greytak, Kosciw et Diaz; Peter Taylor et coll., 2011). En 2011, le Fonds Égale Canada pour les droits de la personne a dévoilé les résultats de la première enquête nationale sur l'homophobie, la biphobie et la transphobie dans les écoles canadiennes. Achevée en 2009, l'enquête a été menée auprès de plus de 3 700 jeunes de l'ensemble du Canada (à l'exception de la province de Québec). L'âge moyen des jeunes ayant répondu à l'enquête était de 17,4 ans. Globalement, 71 % des participants s'identifiaient comme hétérosexuels, 26 % comme lesbiennes, gais, bisexuels, altersexuels (queer) ou en questionnement, et 3 % comme transgenres ou bispirituels (Taylor et coll., 2011).

Parmi les jeunes transgenres interrogés :

- 79 % ont déclaré ne pas se sentir en sécurité à l'école;
- 74 % ont déclaré avoir fait l'objet de harcèlement verbal à cause de leur expression du genre;
- 49 % ont déclaré avoir fait l'objet de harcèlement sexuel à l'école au moins une fois au cours de l'année écoulée;
- 37 % ont déclaré avoir fait l'objet de harcèlement ou d'agression physique à l'école.

Outre les jeunes transgenres, les jeunes lesbiennes, gais et bisexuels ont indiqué que les vestiaires (49 %), les toilettes (43 %) et les corridors (43 %) n'étaient pas des lieux sécuritaires à l'école. À chaque mesure de l'enquête nationale d'Égale, les jeunes transgenres ont déclaré les pires résultats en matière de santé, de sécurité et de réussite scolaire.

De même, comme le rapporte le GLSEN, principal organisme inclusif à caractère éducatif des États-Unis, « les élèves transgenres subissent des taux de harcèlement et de violence beaucoup plus élevés que les élèves lesbiennes, gais et bisexuels. Ces forts taux de persécution font en sorte que ces élèves s'absentent plus, obtiennent des notes inférieures et se sentent isolés ou exclus de la communauté scolaire » (Greytak, Kosciw et Diaz, 2009, p. vi). Par exemple, dans son enquête nationale la plus récente sur le climat scolaire, GLSEN a découvert que :

- 90 % des élèves transgenres ont fait l'objet de harcèlement verbal à l'école au cours de l'année écoulée;
- plus de 50 % ont fait l'objet de harcèlement physique;
- plus de 25 % ont fait l'objet de violence physique (Greytak, Kosciw et Diaz, 2009).

Pour les jeunes transgenres, les processus d'affirmation et d'acceptation de son identité de genre sont complexes et souvent parsemés de violence verbale, physique et symbolique. Par exemple, Wyss (2004) a mené une étude qualitative en profondeur pour explorer les expériences vécues de 23 élèves du secondaire ouvertement transgenres aux États-Unis. Sa recherche a révélé que :

- 23 (soit tous les participants transgenres ayant participé à l'étude) ont déclaré avoir été persécutés à divers degrés à l'école secondaire;
- 11 ont déclaré avoir été « bousculés, poussés ou frappés à l'école » (p. 716);
- 6 ont déclaré avoir été agressés sexuellement ou violés;

- 7 ont déclaré avoir abandonné leurs études secondaires à cause de la violence et du harcèlement dont ils étaient l'objet;
- 3 ont déclaré être suicidaires.

Selon Wyss, « ces expériences, surtout lorsqu'elles sont accompagnées de l'idée selon laquelle l'oppression d'un individu est justifiée, entraînent souvent une faible estime de soi, de l'anxiété, de la rage, un repli social et la dépression ainsi que des comportements autodestructeurs comme l'automutilation, l'abus de médicaments d'ordonnance ou de drogues illicites, l'abandon des études, des rapports sexuels non protégés et le suicide » (p. 718).

Malgré ces facteurs de risque, nombre d'enfants transgenres apprennent à développer des stratégies de protection et une résilience personnelle face à l'adversité quotidienne. Ainsi, selon, Wyss, les jeunes transgenres et transsexuels qu'elle a étudiés appliquaient divers mécanismes d'adaptation et stratégies de défense, y compris :

- l'évitement : se tenir éloignés des élèves qui menaçaient de les agresser, ne pas se présenter en classe ou à l'école;
- l'invisibilité : se cacher à l'heure du repas du midi et durant les pauses, arriver tôt et partir tard;
- l'hyper-masculinité : manifester sa domination en faisant le dur ou en acquérant une réputation d'intrépidité et de mesquinerie;
- la vigilance : surveiller constamment les comportements et gestes de leurs pairs et la possibilité imminente d'une agression ou d'un danger;
- la préparation : porter des bottes à embout d'acier et des chaînes, s'entraîner au gymnase, utiliser des jurons et menacer de contre-attaquer comme stratégie de survie pour faire face au danger imminent de violence imprévisible (p. 720-721).

Après avoir été agressés, ces jeunes devaient prendre une décision difficile et déterminer le meilleur moyen de gérer le traumatisme et ses conséquences. Nombre d'entre eux ont intériorisé la persécution, ont gardé le silence et se sont repliés sur eux-mêmes. Ils avaient souvent l'impression de ne pas pouvoir se confier à leurs amis parce que ceux-ci ne comprendraient pas toute la brutalité et la violence qu'ils avaient connu comme conséquence directe de l'homophobie et de la transphobie ignobles dont ils étaient l'objet. La plupart étaient réticents à s'adresser à des enseignants ou au personnel de l'école, ce qui les éloignait davantage de systèmes de soutien essentiels. Certains jeunes sont même retournés dans le placard et ont repris les apparences de genre les plus conformes à leur sexe biologique. Beaucoup se sont sentis obligés d'être « hyper-hétéros », ouvertement « masculins ou féminins » ou « normaux » pour remettre un semblant de sécurité dans leur milieu scolaire (p. 273).

Ces expériences ne se limitent pas aux élèves du secondaire de deuxième cycle. En effet, des élèves du primaire et du secondaire de premier cycle peuvent aussi subir beaucoup de transphobie. Par exemple, des enfants transgenres qui n'ont pas eu d'adultes significatifs dans leur vie pour prendre en charge leurs expériences de genre peuvent apprendre à cacher leur identité et se réfugier dans un royaume imaginaire. La dissimulation du genre peut être une source de frustration et de dépression, et augmenter le risque de pensées ou de comportements suicidaires. La préadolescence et l'adolescence peuvent être pénibles pour les enfants transgenres et les jeunes en général tandis qu'ils sentent de plus en plus qu'ils sont différents de leurs pairs. En vieillissant, beaucoup tenteront de se fonder dans un moule hétérosexuel et cisgenre traditionnel, se marieront et auront des enfants, espérant ainsi faire disparaître ou atténuer la frustration liée à leurs problèmes de genre. D'autres enfants et jeunes sauront tellement qu'ils sont qu'ils entameront leur transition pendant leurs études (Luecke, 2011). Les enfants et les jeunes qui ont la chance d'avoir des parents/tuteurs compréhensifs et un soutien professionnel commenceront à vivre dans le genre de leur moi intérieur tandis qu'ils sont encore en âge scolaire.

Pour un grand nombre d'élèves transgenres plus âgés, la période la plus périlleuse est celle pendant laquelle ils commencent à adopter un autre genre sans avoir eu beaucoup de traitements d'hormonothérapie, qui peuvent être nécessaires pour ressembler physiquement à un autre genre ou « passer » pour un autre genre. C'est souvent pendant cette période que bien des jeunes transsexuels subissent maintes formes de discrimination. Ainsi, si une fille adopte une expression de genre masculine et est sexuellement attirée par d'autres filles, elle sera probablement l'objet de transphobie ou d'homophobie. Bien des jeunes auront de la difficulté à gérer ces différents aspects de l'identité, surtout ceux qui proviennent de milieux ethnoculturels, racialisés ou religieux différents. Il faudrait leur fournir des soutiens adaptés à la culture et reconnaître les besoins uniques liés à leur identité de genre.

Les résultats de ces études et enquêtes sont clairs : les élèves trans font face à des milieux scolaires hostiles et discriminatoires. Partout en Amérique du Nord, leur rendement scolaire est inférieur, ils sont moins attachés à leur milieu scolaire et sont aux prises avec des problèmes bien plus graves de harcèlement, d'itinérance, de discrimination, de violence et d'agression verbale, physique et sexuelle que leurs pairs

hétérosexuels et de minorité sexuelle (Grossman, D'Augelli, et Frank, 2011; Marksamer, 2011). Des interventions pédagogiques pour les enseignants, les administrateurs, les travailleuses sociales, les travailleurs sociaux et les psychologues en milieu scolaire sont nécessaires pour permettre à ces élèves de cesser de se sentir à risque et d'acquérir la résilience nécessaire pour s'adapter à des écoles, à des familles et à des collectivités souvent hostiles et inhospitalières.

À un certain point durant leur transition, certains individus arrêtent de s'identifier comme trans et préfèrent être identifiés comme homme ou femme. D'autres préfèrent continuer de s'identifier comme trans dans le but de remettre en question et de contester la binarité de genre.



« L'expérience vécue à l'école peut renforcer ou ébranler l'image qu'un enfant a de lui-même. En outre, les enfants ont besoin de se sentir en sécurité sur le plan affectif pour apprendre de façon efficace. Une école accueillante où les élèves se sentent appuyés, où l'on ne tolère pas l'intimidation et les railleries et où l'on enseigne activement aux enfants à valoriser la différence constitue le milieu scolaire idéal pour tous les enfants.

Cela est particulièrement vrai pour les enfants transgenres et les enfants de genre variant, qui sont fréquemment la cible de railleries et d'intimidation. S'il subit régulièrement de la discrimination à l'école, un enfant ne peut se sentir en sécurité sur le plan affectif et éprouvera vraisemblablement des problèmes d'apprentissage. »

– Brill et Pepper, 2008, p. 153.

Ressources

Greytak, E.A., J.G. Kosciw et E.M. Diaz. 2009. *Harsh realities: The experiences of transgender youth in our nation's schools* New York, GLSEN.

Grossman, A.H., A.R. D'Augelli et J.K. Frank. 2011. « Aspects of psychological resilience among transgender youth », *Journal of LGBTQ Youth*, vol. 8, n° 2, p. 103-115.

Lueck, J.C. 2011. « Working with transgender children and their classmates in pre-adolescence: Just be supportive », *Journal of LGBT Youth*, vol. 8, n° 2, p. 116-156.

Marksamer, J. (2011). *A place of respect: A guide for group care facilities serving transgender and gender non-conforming youth*, San Francisco (CA), National Centre for Lesbian Rights and Sylvia Rivera Law Project.

Taylor, C. et T. Peter avec T.L. McMinn, K. Schachter, S. Beldom, A. Ferry, Z. Gross et S. Paquin. 2011. *Every class in every school: The first national climate survey on homophobia, biphobia, and transphobia in Canadian Schools*. Final Report, Toronto (ON), Fonds Égale Canada pour les droits de la personne.

Wyss, S.E. (2004). « 'This was my hell': The violence experience by gender non-conforming youth in US high schools », *International Journal of Qualitative Studies in Education*, vol. 17, n° 5, p. 709-730.

Les répercussions de l'homophobie sur la santé des GLBTBTQ

Adapté de *Une boîte à outils à l'intention des parents et gardiens GLBTBTQ*, Le tour de l'arc-en-ciel, Family Services à la famille Ottawa, <http://familyservicesottawa.org/wp-content/uploads/2012/02/Parent-Toolkit-2007-FR.pdf>

Un examen des documents canadiens traitant des coûts humains de l'homophobie¹⁹, en particulier dans la communauté GLB, a montré que :

- Le taux de dépression chez les GLB est supérieur à celui de la population canadienne en général.
- Les GLB sont plus souvent victimes de violence physique que les hétérosexuels.
- En raison de l'homophobie, les GLB reçoivent des soins de santé inférieurs aux normes et ne peuvent accéder au système de soins de santé et l'utiliser adéquatement. Ce problème intensifie tous les autres auxquels sont confrontés les GLB et il ne fait aucun doute qu'il augmente le nombre de décès liés à l'homophobie au Canada.

Cette même étude s'est penchée sur les décès prématurés au sein de la population GLB au Canada. En se fondant sur la présomption que, sans l'existence de l'homophobie, les GLB et les hétérosexuels auraient des pourcentages équivalents de santé et de problèmes sociaux, le nombre annuel de décès prématurés causés par l'homophobie a fait l'objet d'une évaluation et les données se présentent ainsi :

- Suicide – de 818 à 968 décès chaque année
- Tabagisme – de 1 232 à 2 599 décès chaque année
- Abus d'alcool – de 236 à 1 843 décès chaque année
- Abus de drogues illicites – de 64 à 74 décès chaque année

D'autres études²⁰ centrées sur les jeunes GLB ont montré que :

- 80 % des jeunes gais et lesbiennes signalent de graves sentiments d'isolement.

- 53 % des étudiants signalent avoir entendu des commentaires homophobes provenant du personnel de l'école.
- En comparaison avec les jeunes hétérosexuels, les jeunes gais, lesbiennes et bisexuels sont 4 fois plus sujets à se suicider.*

En général, on recense des lacunes importantes dans la recherche sur la santé des personnes LGBTQ, et celles-ci sont plus importantes pour les personnes trans, bispituelles et altersexuelles (queer), chez qui les risques pour la santé sont, de façon anecdotique, considérés comme supérieurs, mais qui pourtant sont complètement absentes des questions de recherche.

L'exemple suivant fournit un exemple de contexte pour les statistiques sur l'homophobie et la transphobie dans notre système de soins de santé. L'urgence d'un hôpital refuse de traiter un homme trans ayant une infection au cœur. « Après que le médecin qui m'a examiné s'est rendu compte que j'avais un corps de femme, il m'a sommé de quitter la salle d'urgence même si ma température était supérieure à 104° F (40° C). Il a indiqué que je faisais de la fièvre parce que « vous êtes une personne très perturbée ». Trois semaines plus tard, le patient a été hospitalisé pour le même état de santé. « Lorsque je me suis réveillé durant la nuit, des membres du personnel autour de mon lit ridiculisaient mon corps et me traitaient de « martien ». Le lendemain, le personnel a refusé de travailler « si « la chose » ne quittait pas l'étage. Cette manifestation de haine, parmi d'autres, m'a forcé à partir. Si j'avais succombé à cette maladie, le véritable pathogène aurait été la bigoterie²¹. »

Un des messages clés qu'on peut tirer de la recherche qui examine les répercussions de l'homophobie sur les personnes au Canada est que les coûts négatifs de l'homophobie ne sont nullement inhérents à l'orientation sexuelle, mais le résultat du « stress chronique et de l'adaptation à la stigmatisation et à la haine de la société.²² »

*Selon certaines études, les taux de tentatives de suicide chez les jeunes LGBTQ sont 8,4 fois supérieurs à ceux de leurs pairs hétérosexuels et cisgenres.

Références

- ¹⁹ Banks, Christopher, *Literature Review: The Cost of Homophobia in Canada*, Rochon Associated Human Resource Management Consulting Inc., May 2003, p.30-40. www.rainbowhealth.ca/documents/english/homophobia_human.pdf
- ²⁰ Gay Lesbian Straight Education Network (GLSEN). *I Just Want to Say: Parents, Students & Teachers Talk About Anti-Gay Bias in our Schools*. 1999, p. 2, données statistiques provenant du document : *Making Schools Safe for Gay and Lesbian Youth: Report of the Massachusetts Governor's Commission on Gay and Lesbian Youth*, 1993.
- ²¹ Gender, Sex and Sexuality, *Introduction to Transgendered Health Issues*. www.genderandhealth.ca/en/modules/sexandsexuality/gss-transgendered-issues-01.jsp
- ²² Banks, Christopher, *Literature Review: The Cost of Homophobia in Canada*, Rochon Associated Human Resource Management Consulting Inc., May 2003, p.15. www.rainbowhealth.ca/documents/english/homophobia_human.pdf

Les répercussions de l'homophobie et de la transphobie sur tout le monde

Adapté de *Une boîte à outils à l'intention des parents et gardiens GLBTBTQ*, Le tour de l'arc-en-ciel, Family Services à la famille Ottawa, <http://familyservicesottawa.org/wp-content/uploads/2012/02/Parent-Toolkit-2007-FR.pdf>

Bien que les GLBTBTQ et leurs enfants portent le poids de l'homophobie et de la transphobie, celles-ci affligent tout le monde, car :²³

- Elles emprisonnent les gens dans un rôle de genre rigide qui freine la créativité et l'extériorisation.
- Elles enseignent aux hétérosexuels à maltraiter les autres, à poser des gestes qui vont à l'encontre des principes humanitaires et à exercer des pressions sur leurs pairs pour qu'ils agissent de même.
- Elles sèment l'opprobre, en réduisant au silence et parfois en ciblant les personnes perçues ou définies comme étant des GLBTBTQ, mais qui sont en réalité des hétérosexuels.
- Elles limitent les occasions d'établir des liens serrés et intimes avec des personnes de son propre sexe, par crainte d'être perçu comme un GLBTBTQ et pour fuir l'opprobre.
- Elles limitent la communication avec une importante partie de la population et, plus précisément, elles limitent les relations familiales.
- Elles éliminent toute possibilité de parler de la vie des GLBTBTQ dans le programme d'enseignement, empêchant ainsi tous les étudiants d'obtenir de l'information importante.
- Elles empêchent les hétérosexuels d'accepter les bienfaits et les cadeaux offerts par les GLBTBTQ, c'est-à-dire, une compréhension théorique, des visions sociales et spirituelles, ainsi que des contributions aux arts et à la culture, à la religion et à la vie familiale.
- Elles entravent l'unification et l'efficacité des mesures gouvernementales et sociales en ce qui concerne le sida, les

politiques contre le harcèlement, une législation familiale inclusive, la sécurité dans les lieux publics, etc.

- Elles nuisent à la compréhension d'autres types de diversité, car elles ne reconnaissent pas le caractère unique de chacun, simplement parce que certaines personnes pourraient ne pas correspondre à la norme.

L'homophobie et la transphobie, qui découlent d'une mauvaise compréhension, de la discrimination et de la haine, ont une influence sur les personnes qui adoptent ces points de vue et affectent leur compréhension de ce que signifie être une bonne personne. L'homophobie et la transphobie blessent tout le monde dans nos collectivités. Comme le dit un vieux proverbe, quand une personne est opprimée, nous sommes tous opprimés.

Référence

²³ Adaptation tirée de : Gay Lesbian Straight Education Network (GLSEN), *A How-to Guide for Starting an Allies Program*, p.24, which itself was adapted from Warren J. Blumenfeld, ed., *Homophobia: How We All Pay the Price*.

La famille : une définition en constante évolution

Tiré en partie de *Boîte à outils à l'intention des parents et gardiens GLBTBQ*, Le tour de l'arc-en-ciel, Family Services à la famille Ottawa, <http://familyservicesottawa.org/wp-content/uploads/2012/01/Parent-Toolkit-2006-FR.pdf>

Structures familiales

Le plus souvent, les définitions de la famille se sont concentrées sur la forme qu'elle prenait. Les familles d'aujourd'hui prennent diverses formes qui se distinguent de la famille « traditionnelle » ou « nucléaire » qui compte une mère et un père mariés, qui ont des enfants et qui vivent sous le même toit.

Peu importe que les parents/tuteurs d'une famille soient hétérosexuels, cisgenres ou LGBTQ :

- la famille se compose d'un seul adulte, de deux adultes ou d'un groupe d'adultes;
- certains adultes se sont mariés lors d'une cérémonie religieuse ou civile, ou vivent en union de fait;
- certains adultes vivant ensemble ou au sein d'une communauté soudée peuvent être frères et sœurs ou amis;
- la famille peut se composer de plusieurs familles ou de membres d'une famille qui se partagent le soin d'un ou plusieurs enfants;
- les membres de la famille sont unis par les liens du sang ou non (comme les familles d'accueil ou par choix).

En 2014, la Commission canadienne des droits de la personne a défini la famille comme suit :

Le terme « famille » a un sens large et extensif. Il inclut les membres de la famille qui ne vivent pas sous le même toit, et des personnes liées par le sang ou par la loi, y compris les relations de fait. Il comprend les liens entre parents/tuteurs et enfants (y compris les enfants adoptifs et les enfants en famille d'accueil), entre conjoints (unis par le mariage ou en union de fait),

entre frères et sœurs, et avec les beaux-parents, les oncles et les tantes, les neveux et les nièces, les cousins et les cousines, les grands-parents et les petits-enfants.

La famille peut aussi comprendre les relations avec des personnes qui ne sont pas liées par le sang, ou par la loi. Il peut s'agir d'une « famille par choix », lorsqu'une personne agit comme proche aidant auprès d'une personne non apparentée aussi bien que si elle faisait partie de sa famille nucléaire, en raison d'une amitié profonde ou de leur appartenance à une communauté soudée. Ce type de relations peut être particulièrement important pour les Autochtones ou les membres de la communauté des gais, lesbiennes, bisexuels ou transgenres.

L'adoption d'enfants

- Au Canada, l'adoption d'enfants est régie par les lois provinciales et territoriales.
- Les couples de même sexe peuvent adopter des enfants dans tous les territoires et provinces.
- Aucun obstacle officiel ou juridique n'empêche les personnes trans d'adopter des enfants au Canada. Cependant, étant donné que l'identité de genre n'est pas explicitement incluse dans les motifs de discrimination interdite dans les lois sur les droits de la personne de chaque province et territoire, il se peut que les personnes trans subissent de la discrimination durant le processus d'adoption. (Une liste à jour des endroits où l'identité de genre est protégée se trouve à www.egale.ca.)

Familles de couples de même sexe

Selon le recensement du Canada de 2011³⁰ :

64 575 familles comptant un couple formé de partenaires de même sexe ont été dénombrées, soit une hausse de 42,4 % par rapport à 2006. De ces couples de même sexe, 21 015 étaient mariés et 43 560 vivaient en union libre.

Dans l'ensemble, les couples de même sexe représentaient 0,8 % de tous les couples au Canada en 2011, une proportion comparable à celle observée, selon des données récentes, en Australie (0,7 % en 2011), au Royaume-Uni et en Irlande (0,4 % pour chaque pays en 2011). Même si ces données ne sont pas directement comparables, il faut mentionner que 0,6 % des ménages aux États-Unis étaient composés de couples de même sexe en 2010.

Les conjoints de même sexe mariés et en union libre étaient relativement jeunes, le quart (25,3 %) étant âgés de 15 à 34 ans, comparativement à 17,5 % des conjoints de sexe opposé. De plus, il y avait moins de conjoints ou partenaires de même sexe dans les groupes plus âgés, soit 6,2 % chez les personnes âgées de 65 ans et plus, comparativement à 17,8 % parmi les couples de sexe opposé de ce groupe d'âge.

Les couples de sexe opposé étaient plus nombreux à avoir des enfants à la maison que les couples de même sexe, soit 47,2 % et 9,4 % respectivement. Les couples de même sexe composés de femmes étaient presque 5 fois plus susceptibles d'avoir un enfant à la maison (16,5 %) que les couples composés d'hommes (3,4 %). Dans l'ensemble, plus des quatre cinquièmes (80,3 %) de tous les couples de même sexe avec enfants étaient composés de femmes.

Aucune question du recensement ne portait sur les parents/tuteurs bisexuels, trans, bispirituels ou altersexuels (*queer*).

Fonction de la famille

Il est évident que définir la famille en termes de forme exclut d'importants segments de la société, y compris des familles hétérosexuelles, cisgenres et LGBTQ. En essayant de placer nos familles actuelles dans des catégories, certaines seront inévitablement laissées de côté. Définir la famille en termes de forme suppose que certaines personnes décident qui en fait partie et qui en est exclu, de sorte que la forme de la famille risque de se fonder sur l'exclusion. Cela est lié aux concepts d'hétérosexisme, d'hétéronormativité, de cissexisme, de cishnormativité, d'homophobie, de biphobie et de transphobie.

Pour entamer une discussion positive et réfléchie sur la famille, il faut en comprendre la fonction. Il faut poser des questions comme : Comment cette famille arrive-t-elle à prendre soin de chacun et comment ses membres arrivent-ils à se soutenir mutuellement? Quelle est sa contribution à la collectivité? Si la famille compte des enfants, comment leur apporte-t-elle de l'amour et du soutien? Chacun définit la famille comme suit : les personnes que nous aimons et dont nous prenons soin, et les personnes qui nous aiment et qui prennent soin de nous. Cette définition est fondée sur les personnes que nous choisissons comme famille. Ainsi, toutes nos définitions de la famille sont incluses.

La communauté LGBTQ utilise l'expression « famille de choix » (ou « famille choisie ») comme solution de rechange équitable à la définition traditionnelle de la famille. La notion de famille choisie, fondée sur les personnes que nous aimons et qui nous aiment, constitue une saine affirmation de la vie alors que nous nous efforçons de créer des familles et des collectivités empreintes d'amour et de soutien.

À quoi servent les familles?

Nos familles jouent un rôle important dans nos vies : elles transmettent les normes sociales, enseignent les valeurs familiales, renseignent sur la vie et répondent à nos besoins physiques, sociaux, spirituels et émotionnels.

Idéalement, toutes les familles, que les parents/tuteurs soient hétérosexuels ou LGBTQ, devraient être une source constante d'amour, d'encadrement et de soutien. Cet environnement réconfortant fournit le fondement où les enfants grandissent et apprennent à vivre dans le monde avec confiance.

Qu'en disent les chercheurs?

À ce jour, il existe peu d'études sur les familles LGBTQ canadiennes. La recherche s'est surtout penchée sur la santé, la garde des enfants, les aptitudes parentales, l'impact du mariage de même sexe dans la société et les répercussions de l'homophobie; cependant, on trouve peu ou pas d'études sur les expériences, les forces et les besoins des enfants et des parents/tuteurs dans les familles LGBTQ. La plupart des études sont centrées sur les communautés gaies et lesbiennes – les problèmes des parents/tuteurs bisexuels, trans, bispirituels et altersexuels (queer) et de leurs enfants sont étonnamment absents³³.

La Société canadienne de psychologie (SCP) a résumé la recherche existante sur l'expérience de la famille gaie et lesbienne. En août 2003, la SCP a révélé que³⁴:

- contrairement à une idée fausse généralement répandue selon laquelle les parents/tuteurs gais et lesbiennes compromettent le développement psychologique et sexuel de leurs enfants, la recherche psychologique publiée à ce sujet indique que cette perception n'est pas fondée »;
- les facteurs de stress qui pourraient affecter uniquement les parents/tuteurs de même sexe sont beaucoup plus une conséquence des perceptions et des obstacles créés par nos systèmes sociaux qu'une incapacité des parents/tuteurs;
- il n'existe aucune différence notable significative entre les enfants de parents/tuteurs gais et lesbiennes et les enfants de parents/tuteurs hétérosexuels en ce qui concerne le développement émotionnel, social et de genre, et l'identité.

De plus, l'Association canadienne des travailleuses et travailleurs sociaux déclare que les enfants n'ont pas besoin d'être protégés contre les parents/tuteurs de même sexe, mais contre la discrimination, la stigmatisation et les préjugés³⁵.

Aux États-Unis, l'American Psychological Association (APA), se fondant sur des données probantes, suggère que le milieu familial fourni par les parents/tuteurs gais et lesbiennes soutient et favorise la croissance psychosociale des enfants tout aussi bien que celui fourni par les parents/tuteurs hétérosexuels³⁶.

Références

- ³⁰ Milan, Anne et Nora Bohnert, *Portrait des familles et situation des particuliers dans les ménages au Canada : Familles, ménages et état matrimonial*, Recensement de la population de 2011, Ottawa, Statistique Canada, septembre 2012.
- ³³ Schwartz, Wendy. 1999. « Family Diversity in Urban Schools », ERIC/CUE Digest, n° 148.
- ³⁴ Société canadienne de psychologie, *Communiqué de presse, 2003*. www.cpa.ca/documents/GayParenting-CPA.pdf.
- ³⁵ Association canadienne des travailleurs sociaux, *Exposé au Comité fédéral de la justice*, avril 2003.
- ³⁶ Patterson, Charlotte J. 1995. *Lesbian and Gay Parenting, Summary of research findings*, APA, University of Virginia, 1995. www.apa.org/pi/parent.html

- ▶ la difficulté de trouver du soutien et des services ouverts aux personnes GLBTTQ lorsqu'il s'agit de solutions de rechange à la procréation, des besoins avant la naissance et à l'accouchement, d'éducation des enfants, de garderies, etc.;
- ▶ le questionnement accru et l'examen minutieux du processus décisionnel, des pratiques parentales fondées sur des vues homophobes et hétérosexistes de ce qui compose une famille;
- ▶ l'isolement de la société en général et de la communauté GLBTTQ.

Malheureusement, la plupart des problèmes auxquels font face les familles et les parents/tuteurs GLBTTQ et leurs enfants sont une conséquence de la discrimination au sein de la collectivité à cause de mythes et de stéréotypes largement répandus à leur égard, notamment les suivants.

Démystification

Puisque le silence persiste sur l'orientation sexuelle et de l'identité de genre, il est possible d'être mal renseigné sur ces questions et de ne pas être au fait des informations pertinentes sur ce sujet. Voici quelques mythes et réalités sur les familles et des personnes LGBTQ qui pourront mieux vous conscientiser et serviront à vous aider à établir les assises d'un milieu inclusif.

Problèmes auxquels les familles GLBTTQ¹ sont confrontées

Tiré de *Une boîte à outils à l'intention des éducateurs et des fournisseurs de services de garde*, Le tour de l'arc-en-ciel. <http://familyservicesottawa.org/wp-content/uploads/2012/02/Rainbow-Report-TeachersFR.pdf>

Les parents/tuteurs GLBTTQ ayant de jeunes enfants sont confrontés aux mêmes questions et situations difficiles que vivent toutes les familles, ainsi que d'autres obstacles liés à leur situation :

- ▶ le manque de reconnaissance juridique en tant que famille et, par conséquent, une vulnérabilité accrue dans des circonstances comme la séparation, la garde d'un enfant, la maladie ou le décès du conjoint;

¹ L'acronyme GLBTTQ est utilisé tel qu'il se trouve dans *Une boîte à outils à l'intention des éducateurs et des fournisseurs de service* de Le Tour de l'arc-en-ciel, et est reproduit avec l'autorisation de Family Services à la Famille Ottawa.

Mythe : Les personnes GLBTTQ ne valorisent pas la famille.

Réalité : Les personnes GLBTTQ accordent une grande importance à la famille. Dans la communauté GLBTTQ, les gens reconnaissent et soutiennent diverses structures familiales, qu'elles soient monoparentales ou familles choisies. Les personnes GLBTTQ reconnaissent en tant que famille les amis, la ou les personnes qui partagent leur vie et les personnes engagées dans une relation à long terme. Les personnes GLBTTQ qui ont la chance d'être acceptées par leur famille d'origine peuvent nouer avec elle des liens solides. Celles qui ont été rejetées par leur famille d'origine s'efforcent souvent de rétablir ces liens et de conserver leur droit d'élever leurs propres enfants ou adoptent les enfants de leur partenaire. Le rejet cause souvent une grande douleur à nombre de personnes GLBTTQ, qui consacrent une bonne partie de leur vie à essayer de comprendre et de surmonter.

Mythe : Les personnes GLBTTQ ne font pas de bons parents/tuteurs.

Réalité : La recherche démontre qu'à l'exception du fait que les enfants de familles GLBTTQ craignent d'être montrés du doigt par leurs pairs, ils ne souffrent pas plus de troubles émotionnels que les enfants de familles hétérosexuels et ne sont pas plus confus au sujet de leur identité de genre ou orientation sexuelle. Comme les hétérosexuels, les personnes GLBTTQ sont issues de différents types de familles, et il n'existe pas de corrélation entre l'orientation sexuelle ou l'identité de genre des parents/tuteurs et celle de leurs enfants. Les chances qu'un enfant soit GLBTTQ sont les mêmes, qu'il soit élevé par des parents/tuteurs GLBTTQ ou hétérosexuels.

Mythe : Les personnes GLBTTQ ne peuvent avoir d'enfants ou n'en ont pas.

Réalité : Comme tout le monde, les personnes GLBTTQ peuvent avoir des enfants par divers moyens : l'adoption, l'insémination artificielle, les relations sexuelles, la coparentalité, les foyers d'accueil, etc.

Mythe : Les parents/tuteurs bispirituels et GLBTTQ doivent résoudre toutes les questions d'identité de genre avant d'en parler à leurs enfants. Les jeunes enfants ne peuvent comprendre la transition ou la fluidité du genre et doivent attendre un certain âge avant d'apprendre qu'un parent ou un membre de la famille est trans.

Réalité : Nous connaissons des familles ayant des enfants de tous âges qui abordent avec succès les questions de transition et de fluidité du genre. À tout âge, l'enfant a des besoins uniques et il appartient aux parents/tuteurs de les satisfaire. L'information présentée doit être appropriée à l'âge de l'enfant et il incombe aux parents/tuteurs de fixer des limites. Le dévoilement de son identité de genre à ses enfants peut dissiper les perceptions de secret et de malhonnêteté, et resserrer les liens. La décision d'en parler est toutefois personnelle et doit être respectée.

Mythe : Les parents/tuteurs GLBTTQ stigmatisent leurs enfants.

Réalité : L'homophobie et la transphobie marquent les enfants. Le fait de montrer fièrement et honnêtement son identité et son orientation dans une société homophobe et transphobe, bien que ce ne soit pas toujours facile, aide les enfants à devenir forts et à mieux accepter la diversité. C'est l'homophobie et la transphobie dans la société qui doivent changer; les personnes GLBTTQ n'ont pas à rester enfermées dans le placard.

Mythe : L'expérimentation du genre par les enfants de parents/tuteurs GLBTTQ est le résultat direct d'avoir des parents/tuteurs GLBTTQ.

Réalité : L'expérimentation du genre est naturelle et il faut laisser aux enfants la liberté d'expérimenter. Certains enfants de parents/tuteurs GLBTTQ se questionnent sur leur genre, d'autres pas. Nombre d'enfants découvrent en grandissant qu'ils sont trans, bispirituels ou altersexuels (queer) même si leurs parents/tuteurs hétérosexuels les ont fortement dissuadés d'expérimenter et malgré la présence de modèles de genre et de rôle plus rigides. Les enfants de parents/tuteurs GLBTTQ peuvent grandir en étant libres d'explorer, de mettre en question leurs rôles, de faire leurs propres choix et de trouver du soutien, quel que soit leur choix.

Tiré de Une boîte à outils à l'intention des éducateurs et des fournisseurs de services de garde, Le tour de l'arc-en-ciel - programme de Family Services à la Famille Ottawa. Le document et la boîte à outils à l'intention des parents/tutrices GLBTTQ se trouve à <http://www.aroundtherainbow.org>.

Tous les hommes gais ressemblent aux femmes. / Toutes les lesbiennes ressemblent aux hommes.

Certains hommes gais ont des traits dits « féminins », et certaines femmes lesbiennes ont des traits dits « masculins », mais l'expression de genre varie d'un individu à l'autre, peu importe son orientation sexuelle. Nombre de lesbiennes, de gais et

de bisexuels sont présumés hétérosexuels, intentionnellement ou involontairement. Cependant, certaines personnes lesbiennes, gaies, bisexuelles, trans, bispirituelles, altersexuelles (*queer*) et en questionnement (LGBTQ) choisissent de résister à l'homophobie, à la biphobie et à la transphobie en contestant les règles normatives concernant l'apparence et le comportement que doit avoir une femme ou un homme, et adoptent diverses expressions du genre qui bousculent les normes liées au genre. D'autres n'ont pas nécessairement de motif politique et décident d'agir et de se vêtir comme bon leur semble, sans se soucier de la masculinité ou de la féminité.

Toutes les lesbiennes détestent les hommes.

Le lesbianisme n'a pas grand-chose à voir avec ce qu'une femme pense des hommes, mais tout à voir avec ce qu'une femme pense des femmes. Bien que les

lesbiennes n'éprouvent généralement pas d'attirance pour les hommes, il n'est pas rare qu'elles nouent des amitiés avec eux. Les lesbiennes sont des femmes qui aiment les femmes et qui éprouvent une attirance sexuelle et/ou romantique pour d'autres femmes.



On devient gai ou lesbienne parce qu'on est peu attirant et qu'on n'a pas de succès auprès du sexe « opposé ».

Il suffit de jeter un coup d'œil à la section *Modèles de MonAGH.ca*, site Web éducatif national des écoles sécuritaires et inclusives, pour se rappeler que nombre de lesbiennes et d'hommes gais sont considérés comme attirants selon des critères normatifs et n'ont aucune difficulté à attirer l'attention, peu importe le genre.

Toutes les personnes LGBTQ ont vécu de l'abus dans leur enfance ou ont eu une expérience négative qui les a « rendus comme ça ».

Absolument rien ne prouve qu'il y ait un lien entre la maltraitance des enfants et l'orientation sexuelle ou l'identité de genre dans la vie adulte.



Tous les homosexuels sont atteints du sida, qui est un châtimement de Dieu.

Bien que les communautés nord-américaines et ailleurs dans le monde aient été frappées durement par le sida, la vaste majorité des homosexuels ne sont pas infectés par le VIH. À l'échelle mondiale, la plupart des personnes vivant avec le sida sont hétérosexuelles. Au Canada, les femmes représentent approximativement 30 % de tous les nouveaux cas d'infection, et les lesbiennes courent le risque le plus faible de contracter le VIH.

Les personnes LGBTQ sont majoritairement de race blanche.

Les personnes LGBTQ sont de toutes les races, ethnies et religions et de tous les pays. Par contre, l'identité est forgée par la culture. En outre, ce sont les normes culturelles

qui dictent différentes façons d'exprimer publiquement son orientation sexuelle. S'il semble que les lieux LGBTQ publics sont fréquentés surtout par des blancs, cela veut peut-être tout simplement dire qu'un plus grand nombre de blancs se sentent plus à l'aise d'y exprimer leur orientation sexuelle. De plus, les personnes racialisées peuvent être exclues des lieux ou groupes LGBTQ majoritairement blancs à cause du racisme auquel elles font face.

Tous les groupes religieux condamnent l'homosexualité, le lesbianisme, la bisexualité et les identités trans.

Les opinions religieuses varient au sujet des LGBTQ. Pour certains groupes religieux, il s'agit d'un péché, pour d'autres, d'un don.

L'orientation sexuelle n'est qu'une question de sexe.

Être lesbienne, gai ou bisexuel concerne la vie de la personne – ses amours, ses fréquentations, le choix de partenaire(s) avec qui fonder une famille et élever des enfants, etc.

Je ne connais personne qui soit LGBTQ.

Il y fort à parier que vous en connaissez, et il se peut tout simplement que la ou les personnes ne vous aient pas encore dévoilé leur orientation sexuelle. Selon la première enquête nationale d'Égale sur l'homophobie, la biphobie et la transphobie dans les écoles canadiennes, plus de 14% des élèves qui y ont participé en classe ont indiqué qu'ils étaient LGBTQ. Étant donné que le « Q » désigne à la fois altersexuel (*queer*) et en questionnement, cela indique qu'un segment proportionnellement important de jeunes Canadiennes et Canadiens déclare appartenir à des minorités sexuelles.

Les personnes LGBTQ ne font pas de bons parents/tuteurs.

Jusqu'à présent, il n'existe pas de données de recherche concluantes pour démontrer comment une personne devient hétérosexuelle, bisexuelle, homosexuelle ou trans, et rien n'indique qu'il y a un lien avec l'influence des parents/tuteurs. La présence de membres de la famille LGBTQ ouverts et sortis du placard facilite la vie des jeunes membres LGBTQ de la famille et les rend moins anxieux lorsqu'ils décident de faire leur sortie à leur tour. Selon un rapport du ministère de la Justice du Canada publié en 2006, les enfants élevés au sein de familles homoparentales sont aussi bien adaptés sur le plan social que les enfants élevés par des parents/tuteurs de sexe différent, et les lesbiennes et les homosexuels ont généralement de meilleures compétences parentales que les parents/tuteurs hétérosexuels. Renseignements à http://www.samesexmarriage.ca/docs/Justice_Child_Development.pdf. [en anglais]

Tous les homosexuels sont des pédophiles.

En fait, les statistiques montrent que la plupart des pédophiles sont des hommes hétérosexuels qui maltraitent des enfants au sein de la famille nucléaire et qu'ils ont un lien de parenté avec ceux-ci.

L'homosexualité est une maladie.

À cause de préjugés, l'homosexualité a déjà été considérée comme une maladie. Cependant, l'American Psychiatric Association l'a supprimée des listes des maladies mentales en 1973.

Le transsexualisme n'est pas naturel.

La sexualité humaine possède diverses caractéristiques physiologiques et psychologiques. La recherche indique que tout au long de l'histoire, on trouve des personnes dont l'identité de genre diffère du sexe assigné à la naissance. (CODP)

Les personnes transgenres sont gaies ou lesbiennes.

L'identité de genre et l'orientation sexuelle sont deux réalités distinctes. Les personnes transgenres peuvent être hétérosexuelles, gaies, lesbiennes, bisexuelles, altersexuelles (*queer*) ou s'identifier autrement. (<http://www.startribune.com/lifestyle/relationship/19234289.html>) [en anglais]

Les personnes trans n'aiment pas leur corps.

Ce mythe est très répandu. Certaines personnes transgenres sont mal à l'aise et désirent modifier leur corps, et d'autres sont à l'aise de décider de ne pas altérer le leur.

Peu importe le choix, cela ne veut pas dire que la personne se déteste. Au contraire : la personne transgenre peut s'aimer tout au long du processus de transition.

Chaque personne entretient une relation unique avec son corps, et la personne transgenre mérite d'obtenir le soutien qui lui convient. (<http://everydayfeminism.com/2012/08/myths-about-transgender-people/>) [en anglais]



Vous trouverez plus de renseignements sur *MonAGH.ca* ainsi que des ressources et du matériel sur la démythification des personnes et expériences LGBTQ.



Adapté d'un document original de Vanessa Russell, réalisé pour le compte du conseil scolaire de Toronto.

Mythes et réalités au sujet de l'identité de genre

Tiré de *The Gender Spectrum: What Educators Need to Know*. (2011). Pride Education Network, (C.-B.) <http://pridenet.ca/wp-content/uploads/the-gender-spectrum.pdf>

Mythe : Les enfants et les adolescents sont trop jeunes pour connaître leur identité de genre.

Réalité : La majorité des personnes prennent conscience de leur identité de genre entre 18 mois et 3 ans. Nombre de jeunes dont l'identité de genre n'est pas conforme aux attentes de leurs familles, leurs pairs et de l'école sont invisibles, car ils craignent pour leur sécurité.

Mythe : Être transgenre n'est qu'une phase.

Réalité : Certains enfants traversent des phases de créativité de genre. Plus longtemps un enfant s'identifie comme transgenre, plus cela devient facile de voir si ce n'est qu'une phase. Quelle que soit l'issue, l'estime de soi, le bien-être mental et l'état de santé général de l'enfant reposent grandement sur l'amour, le soutien et la compassion de la famille et de l'école.

Mythe : Les bloqueurs d'hormones qui servent à retarder la puberté chez les adolescents transgenres sont nocifs pour la santé.

Réalité : Les bloqueurs d'hormones sont un moyen sécuritaire de « gagner du temps » lorsque l'adolescent transgenre doit décider s'il convient de suivre une hormonothérapie. Le traitement empêche l'apparition (souvent traumatisante) de traits sexuels secondaires qui ne correspondent pas son identité de genre ainsi que le besoin de chirurgies douloureuses et coûteuses pour annuler les modifications plus tard dans la vie. Ce traitement recueille un large consensus auprès de médecins de famille, d'endocrinologues, de psychologues et autres spécialistes des programmes de santé pour les personnes transgenres.

Mythe : Être transgenre est une question d'orientation sexuelle.

Réalité : Il y a une différence entre l'orientation sexuelle et l'identité de genre. L'orientation sexuelle désigne une attirance amoureuse pour des hommes, des femmes, des personnes trans, ou des personnes peu importe leur genre, et l'identité de genre, le profond sentiment d'appartenance à une identité masculine, féminine, entre les deux, ou ni une ni l'autre. Comme les personnes cisgenres, les personnes transgenres peuvent avoir n'importe quelle orientation sexuelle.

Mythe : Toutes les personnes transgenres finissent par prendre des hormones ou avoir recours au réassignement sexuel chirurgical.

Réalité : Certaines personnes transgenres prennent des hormones ou ont recours à la chirurgie. Toutefois, pour toutes sortes de raisons, nombre de transgenres ne prennent aucune de ces mesures. Certaines sont à l'aise dans leur corps, alors que pour d'autres, l'hormonothérapie et la chirurgie sont hors de portée parce qu'elles sont trop coûteuses ou qu'elles nécessitent l'autorisation des parents/tuteurs.

La violence fondée sur l'orientation sexuelle et l'identité de genre

Au Canada, tout acte criminel commis contre une personne ou un bien, et qui est motivé par la haine ou des préjugés fondés sur la race, l'origine nationale ou ethnique, la langue, la couleur, la religion, le sexe, l'âge, des déficiences mentales ou physiques, l'orientation sexuelle ou tout autre facteur similaire peut être considéré comme un crime haineux au moment de la détermination de la peine. Les crimes haineux tendent à être plus violents que d'autres crimes et se commettent souvent dans le but d'effrayer une collectivité entière. Ils augmentent le sentiment de vulnérabilité, de persécution et de peur pour tout le monde. Ils sont particulièrement horribles parce qu'ils se produisent souvent dans les lieux où l'on se sent le plus en sécurité comme à son domicile, à l'école ou dans des établissements religieux. En l'absence de mesures pour les endiguer, ils peuvent facilement mener à des incidents analogues.

Statistique Canada recueille des données annuelles sur les crimes haineux au Canada depuis 2006, y compris les crimes haineux motivés par l'orientation sexuelle — mais pas sur l'identité de genre. Les données n'incluent que les incidents signalés à la police et que celle-ci a inscrits comme un crime motivé par la haine « présumé » ou « confirmé », en fonction des preuves recueillies au moment du crime.

Une partie importante des crimes haineux au Canada ne sont pas déclarés. Les enquêtes générales sociales de 2004 et de 2009 révèlent qu'un peu plus du tiers des personnes qui croient avoir été victimes d'un crime haineux ont signalé l'incident à la police (40 % et 34 % respectivement). En outre, les taux de signalement peuvent changer considérablement d'une année à l'autre, ce qui indique l'efficacité d'un service de police dans ses enquêtes et ses rapports sur les crimes motivés par la haine à révéler ainsi que le degré d'aisance des membres de la collectivité à déclarer la persécution à leur service de police local. Divers facteurs peuvent entrer en ligne de compte :

- des unités vouées aux enquêtes sur les crimes haineux et à la prévention;

- des programmes de formation voués aux crimes haineux;
- des programmes de formation sur la diversité culturelle;
- des programmes de sensibilisation du public;
- des initiatives de proximité et des programmes de recrutement de la police propres à la collectivité desservie;
- initiatives de prévention de la criminalité chez les jeunes;
- programmes d'aide aux victimes et autres soutiens.

Facteurs de risque

Même si les taux de crimes haineux fluctuent beaucoup d'une année à l'autre, les rapports consécutifs de 2006 à 2012 démontrent clairement un nombre de tendances générales en ce qui a trait aux crimes haineux motivés par l'orientation sexuelle et déclarés par la police :

- les crimes haineux motivés par l'orientation sexuelle et déclarés par la police ont augmenté en général depuis, et ont atteint un sommet en 2011 avec 240 incidents, soit 18 % de tous les crimes haineux;
- les crimes motivés par la haine contre les personnes lesbiennes, gaies et bisexuelles sont de loin les crimes haineux les plus violents au Canada. L'orientation sexuelle est le seul facteur de motivation pour lequel la majorité

	2011		2012	
	Victimes	Accusés	Victimes	Accusés
Crimes haineux motivés par l'orientation sexuelle				
Hommes	85%	92%	80%	77%
Moins de 25 ans	50%	70%	56%	66%
Hommes ET moins de 25 ans	s/o	s/o	42%	50%

des crimes sont considérés comme violents par la police (de 65 % à 75 % des incidents), et où de 39 % à 63 % entraînent des blessures à la victime;

- la plupart des crimes haineux au Canada sont considérés comme des méfaits, tandis que l'agression est le type de crime haineux le plus fréquent contre les personnes LGB;
- les jeunes hommes âgés de moins de 25 ans sont invariablement surreprésentés parmi les accusés et les victimes de crimes haineux motivés par l'orientation sexuelle;
- de 1991 à 2012, on a dénombré 22 homicides motivés par la haine et déclarés par la police au Canada. Environ la moitié des victimes ont été tuées à cause de préjugés liés à l'orientation sexuelle, et l'autre moitié en raison de la race ou de l'ethnicité.

Facteurs de risque

Je crains nettement pour ma vie chaque fois que je quitte mon domicile; chez moi, j'ai entendu mes voisins complètement ivres et en colère crier qu'on devrait poignarder le freak qui habite en haut. C'était mes anciens voisins, mais depuis cet instant et pendant qu'ils habitaient là, je barricadais mes portes avant de me coucher. Je ne me sentais pas en sécurité chez moi, ni lorsque je sortais de chez moi.

Trans Women's Experiences of Violence, 2014

Le Code criminel du Canada ne reconnaît pas explicitement que les crimes haineux motivés par l'identité de genre ou l'expression du genre. Par conséquent, les services policiers au Canada ne recueillent pas systématiquement de données sur le nombre de crimes motivés par la haine commis contre des personnes transgenres, et de telles données ne sont ni recueillies pour les rapports annuels de Statistique Canada sur les crimes haineux.

Cependant, des études indépendantes réalisées par le Fonds Égale Canada pour les droits de la personne et Trans PULSE révèlent des taux élevés d'incidents violents motivés par la haine à l'endroit de personnes trans au Canada :

- 49 % des élèves trans ont subi du harcèlement sexuel à l'école durant l'année écoulée;
- 37 % des élèves trans ont subi du harcèlement ou de violence physique en raison de leur expression du genre;
- 20 % des personnes trans en Ontario ont été victimes de violence physique ou d'agression sexuelle parce qu'elles sont trans;
- 34 % des personnes trans en Ontario ont été victimes de violence verbale parce qu'elles sont trans.

Répercussions

L'enquête générale sociale recueille des renseignements sur les répercussions du crime, y compris les séquelles émotionnelles de la persécution.

- Plus de 30 % des élèves LGBTQ se sont absentés parce qu'ils ne se sentaient pas en sécurité en allant à l'école ou une fois rendus sur place, comparativement à 11 % des élèves non LGBTQ.
- 15 % des élèves trans se sont absentés pendant plus de 10 jours par crainte pour leur sécurité, comparativement à 5 % des élèves LGB et 1 % des élèves non LGBTQ.

J'ai entendu certains des commentaires furieux, vous savez, « espèce de travelo » et des trucs du genre, n'est-ce pas? C'est déjà déconcertant d'entendre ça; on se fait du souci et on se demande si c'est comme ça qu'ils parlent – remplis de colère et de haine. Quelque chose les met en colère, et j'ai l'impression que s'ils transfèrent leur colère, ce sera bien pire pour moi.

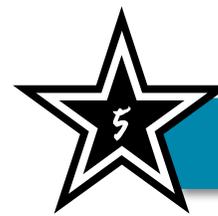
Trans Women's Experiences of Violence, 2014

Répercussions pour les écoles et encadrement des ESS

Au Canada, les crimes haineux, notamment ceux qui ciblent les personnes LGBTQ, sont un problème majeur parmi les jeunes et les jeunes adultes. Cela signifie que les écoles peuvent jouer un rôle déterminant pour contrer les attitudes et les préjugés qui mènent à des crimes haineux avant leur perpétration. L'éducation inclusive lutte contre l'homophobie, la biphobie et la transphobie qui sont à la source de la haine – crime motivé par les préjugés, comme le harcèlement et l'agression, avant leur émergence. Les expériences de crime haineux entraînent souvent l'intériorisation de l'homophobie, de la biphobie et de la transphobie chez les personnes LGBTQ, ce qui a des répercussions sur la santé mentale et risque de provoquer la dépression, une piètre estime de soi, un manque de sécurité et l'isolement social. Avec le temps, ces expériences peuvent accroître les risques d'idées suicidaires et de tentatives de suicide, surtout en l'absence de soutien inclusif. Les ESS devraient notamment savoir que la santé mentale et les idées suicidaires dépendent du contexte, et faire en sorte que les ressources et le soutien soient inclusifs et sensibles aux expériences d'homophobie, de biphobie et de transphobie.

Je crois qu'un des problèmes majeurs en ce qui concerne la sécurité, c'est que je ne sais pas où je suis en sécurité... lorsque j'ai commencé ma transition, on pouvait toujours voir facilement que j'étais trans. Je faisais constamment face au harcèlement, les gens me dévisageaient, me regardaient de travers, se parlaient et me ridiculisaient. J'ai dû m'adapter après avoir, failli subir des violences physiques, et j'avais le sentiment de n'être en sécurité nulle part. Je me suis repliée sur moi, je me suis isolée, je suis devenue très dépressive et j'ai tenté de me suicider. C'est la question pratique de la sécurité, mais il y a aussi la question subjective de la sécurité, qui est radicalement modifiée par ces expériences sans l'équilibre impliqué; à eux seuls, le harcèlement, l'intimidation, les railleries et la moquerie font un nombre considérable de victimes.

Trans Women's Experiences of Violence, 2014



RENSEIGNEMENTS SUR LA PRÉVENTION DU SUICIDE

Références

- Allen, Mary. 2014. « Les crimes haineux déclarés par la police au Canada, 2012 », *Juristat*, Statistique Canada, produit n° 85-002-X au catalogue.
- Allen, Mary et Jillian Boyce. 2013. « Les crimes haineux déclarés par la police au Canada, 2011 », *Juristat*, Statistique Canada, produit n° 85-002-X au catalogue.
- Dauvergne, Mia. 2010. « Les crimes haineux déclarés par la police au Canada, 2008 », *Juristat*, Statistique Canada, produit n° 85-002-X au catalogue.
- Dauvergne, Mia et Shannon Brennan. 2011. « Les crimes haineux déclarés par la police au Canada, 2009 », *Juristat*, Statistique Canada, produit n° 85-002-X au catalogue.
- Dauvergne, Mia, Katie Scrim et Shannon Brennan. 2007. « Les crimes motivés par la haine au Canada, 2006 », *Série de profils du Centre canadien de la statistique juridique* (85F0033M), n° 17, Statistique Canada.
- Dowden, Cara et Shannon Brennan. 2012. « Les crimes haineux déclarés par la police au Canada », 2010, *Juristat*. Statistique Canada produit n° 85-002-X au catalogue.
- Perry, B., et D. R. Dyck. 2014. « “I Don’t Know Where it is Safe”: Trans Women’s Experiences of Violence », *Critical Criminology*, vol. 22, n° 1, p. 49-63.
- Scanlon, K. et coll. 2010. *Les communautés trans en Ontario et le suicide : la transphobie est mauvaise pour notre santé*, bulletin électronique, vol. 1, n° 2, Ontario, TransPULSE.
- Taylor, C. et coll. 2011. *Every class in every school: The first national climate survey on homophobia, biphobia, and transphobia in Canadian schools. Final Report*. Toronto (ON), Fonds Égale Canada pour les droits de la personne.
- Walsh, Phil et Mia Dauvergne. 2009. « Les crimes haineux déclarés par la police au Canada, 2007 », *Juristat*, Statistique Canada, produit n° 85-002-X au catalogue.

Les travailleuses sociales, les travailleurs sociaux et les psychologues en milieu scolaire du Nouveau-Brunswick ont accès à la Formation appliquée en techniques d’intervention face au suicide (ASIST), qui peut s’avérer utile dans le contexte, de même que le programme Le Maillon.

Suicide chez les jeunes LGBTQ – facteurs de risque et de protection

LGBTQ Youth Suicide: Coroner/Medical Examiner Investigative Protocol, Conférence annuelle des coroners en chef et des médecins légistes en chef du Canada, 2013.

Facteurs de risque

En se fondant sur l’examen de huit enquêtes de population différentes au Canada et aux États-Unis, Saewyc a constaté qu’« à l’heure actuelle, la majorité des données probantes indiquent que le suicide a des causes communes chez tous les jeunes, mais que les jeunes LGB sont plus susceptibles d’être touchés que leurs pairs hétérosexuels (Saewyc 2007, 81).

De plus, les jeunes LGB ayant participé à ces huit enquêtes ont indiqué invariablement qu’ils avaient moins de ressources de soutien que leurs pairs hétérosexuels.

Il importe de souligner que le fait d’être LGBTQ n’est pas un facteur de risque en soi. Cependant, les facteurs de stress que rencontrent souvent les jeunes LGBTQ comme la discrimination, le harcèlement et d’autres réactions négatives en raison de leur identité ou de l’expression de leur identité LGBTQ sont directement liés au comportement suicidaire et, indirectement, à des facteurs de risque de suicide (National Center for the Prevention of Youth Suicide, 2012; Haas et coll., 2010).

- Parmi les facteurs de risque majeurs de mort par suicide, il y a les tentatives de suicide antérieures et comme nous l’avons indiqué, les jeunes LGBTQ font bien plus de tentatives que les jeunes non LGBTQ (33 % c. 7 %).

- La persécution (verbale, physique, harcèlement ou agression sexuelle) des jeunes LGBTQ à l'école, dans la famille ou dans la collectivité, contribue grandement à la santé mentale et à des risques de comportements suicidaires :
 - ▶ 68 % des élèves trans, 55 % des élèves LB et 42 % des élèves GB ont indiqué avoir subi du harcèlement verbal en raison de leur orientation sexuelle ou de leur identité de genre perçue;
 - ▶ 20 % des élèves LGBTQ ont déclaré avoir subi du harcèlement ou de la violence physique en raison de leur orientation sexuelle ou de leur identité de genre perçue;
 - ▶ 49 % des élèves trans, 33 % des élèves lesbiennes et 40 % des élèves gais ont subi du harcèlement sexuel à l'école au cours de l'année écoulée (Taylor et coll., 2011);
- la plupart des personnes qui se suicident ont eu un problème de santé mentale ou de toxicomanie, et les jeunes LGB présentent des taux plus élevés de dépression profonde, d'anxiété, de trouble de comportement et de troubles psychiatriques concomitants que leurs pairs hétérosexuels (Fergusson, Horwood et Beautrais 1999);
- l'acceptation de la famille est importante pour les jeunes LGB – en fait, les jeunes LGB qui sont rejetés catégoriquement par leurs familles étaient plus de huit fois plus susceptibles de déclarer avoir tenté de se suicider que des pairs de familles où le rejet est nul ou négligeable (Ryan et coll., 2009).

Il existe moins de données sur le suicide et les comportements suicidaires des jeunes transgenres, et pas de données fondées sur la population. Cependant, une étude réalisée en 2010 par TransPULSE – la première en son genre au Canada – révèle que durant la seule année écoulée, 47 % des jeunes trans interrogés en Ontario avaient songé au suicide et que 19 % avaient tenté de se suicider (Scanlon et coll., 2010).

Facteurs de protection

On en sait beaucoup moins sur les facteurs de protection contre le suicide des jeunes LGBTQ, particulièrement sur leurs conséquences sur les facteurs de risque. Jusqu'à présent, la documentation indique ce qui suit :

- Les liens familiaux, des adultes bienveillants et la sécurité à l'école comptent parmi les principaux facteurs de protection pour les personnes LGB (National Center for the Prevention of Youth Suicide, 2012).
- Des études auprès de la population générale suggèrent que les tentatives de suicide chez les jeunes pourraient être réduites de presque 80 % si l'on éliminait la violence verbale, physique et sexuelle (Saewyc et Chen, 2013). Étant donné que les jeunes LGBTQ subissent généralement un degré de violence plus élevé que leurs pairs non LGBTQ, on pourrait penser que la diminution de la violence à caractère homophobe, biphobe et transphobe aurait un effet considérable sur les idées suicidaires et les tentatives de suicide parmi les jeunes LGBTQ.
- En ce qui concerne les personnes trans en général, on a démontré que les facteurs de protection les plus efficaces contre le suicide résident dans un accès à des soins médicaux non correctifs offerts par des spécialistes compétents, fiables et, pour assurer la sécurité de la transition physique et sociale des personnes transgenres. Bien qu'il n'y ait eu presque aucune tentative de suicide au cours de l'année écoulée parmi les participants de l'étude de TransPULSE ayant effectué une transition médicale (par hormonothérapie ou chirurgie), les personnes qui souhaitaient le faire, mais qui ne l'avaient pas encore fait couraient un risque extrêmement élevé. Parmi les personnes qui prévoient effectuer une transition médicale, mais qui n'avaient pas encore amorcé le processus, 26,6 % avaient tenté de se suicider au cours de l'année écoulée. Parmi les personnes ayant entamé le processus, les tentatives de suicide avaient baissé à 17,7 %, et parmi celles qui avaient achevé la transition, le pourcentage avait chuté à 1,1 % (Bauer et coll., 2012, 31).

Pour obtenir plus d'information pertinente sur la « santé psychologique » telle qu'elle est définie dans le *Sondage sur le mieux-être des élèves du Nouveau-Brunswick* (2012-2013) et les liens à l'appartenance et au sentiment d'appartenance à l'école, consulter la page 19.

Ouvrages cités

- Bauer, Greta, K Anjali, Jake Pyne, Nik Redman, Kyle Scanlon et Robb Travers. 2012. « Improving the Health of Trans Communities: Findings from the TransPULSE Project », dans Conférence de Santé arc-en-ciel Ontario, Ottawa (ON).
- Fergusson, D. M., L. J. Horwood et A. L. Beautrais. 1999. « Is Sexual Orientation Related to Mental Health Problems and Suicidality in Young People? », *Arch Gen Psychiatry*, vol. 56, n° 10, p. 876–880.
- Haas, Ann, P., Mickey Eliason, Vickie M. Mays, Robin M. Mathy, Susan D. Cochran, Anthony R. D'Augelli, Morton M. Silverman et coll. 2010. « Suicide and Suicide Risk in Lesbian, Gay, Bisexual, and Transgender Populations: Review and Recommendations », *Journal of Homosexuality*, vol. 58, n° 1, p. 10–51. DOI :10.1080/00918369.2011.534038.
- National Center for the Prevention of Youth Suicide. 2012. *Suicidal Behavior Among Lesbian, Gay, Bisexual, and Transgender Youth*, American Association of Suicidology. http://www.suicidology.org/c/document_library/get_file?folderId=261&name=DLFE-551.pdf.
- Ryan, Caitlin, David Huebner, Rafael M Diaz et Jorge Sanchez. 2009. « Family Rejection as a Predictor of Negative Health Outcomes in White and Latino Lesbian, Gay, and Bisexual Young Adults », *Pediatrics*, vol. 123, n° 1, (1er janvier), p. 346–352. DOI :10.1542/peds. p. 2007-3524.
- Saewyc, Elizabeth M. 2007. « Contested Conclusions: Claims That Can (and Cannot) Be Made from the Current Research on Gay, Lesbian, and Bisexual Teen Suicide Attempts », *Journal of LGBT Health Research*, vol. 3, n° 1, p. 79–87.
- Saewyc, Elizabeth M et Chen, Weihong. 2013. « To What Extent Can Adolescent Suicide Attempts Be Attributed to Violence Exposure? A Population-Based Study from Western Canada », *Revue canadienne de santé communautaire*, vol. 32, n° 1, p. 79–94.
- Scanlon, Kyle, Robb Travers, Todd Coleman, Greta Bauer et Michelle Boyce. 2010. *Les communautés trans en Ontario et le suicide : la transphobie est mauvaise pour notre santé*, bulletin électronique de TransPULSE, vol. 1, n° 2. http://www.transpulseproject.ca/public_downloads.html.
- Taylor, C., T. Peter, T.L. McMinn, T. Elliott, S. Beldom, A. Ferry, Z. Gross, S. Paquin et K. Schachter. 2011. *Every Class in Every School: The First National Climate Survey on Homophobia, Biphobia, and Transphobia in Canadian Schools. Final Report*, Toronto (ON), Fonds Égale Canada pour les droits de la personne.

Le suicide et les personnes bispirituelles

Extrait de *Suicide Prevention and Two-Spirited People* Organisation nationale de la santé autochtone (ONSA).

[Traduction] On ignore les taux de suicide parmi les membres des Premières Nations bispirituels, gais, lesbiennes, bisexuels ou transgenres, mais les taux de facteurs connexes indiquent que le risque de suicide est plus élevé que parmi les hétérosexuels des Premières Nations. L'homophobie, l'isolement et le rejet accroissent ce risque. Le risque peut diminuer si la personne est connectée à sa culture et à ses traditions d'une façon qui reconnaît les effets de la colonisation. Les collectivités des Premières Nations peuvent appuyer les personnes bispirituelles en leur fournissant des lieux sûrs et inclusifs qui les respectent, en se portant à leur défense et en dénonçant la discrimination qu'elles subissent. Le terme bispirituel est utilisé dans le présent document parce qu'il reflète l'importance de la culture des Premières Nations de même que l'orientation sexuelle et la diversité. Il importe toutefois de respecter le fait que certaines personnes préfèrent employer d'autres termes pour refléter leur orientation sexuelle, leur identité de genre, leurs expériences ou leurs préférences.

Le risque désigne une qualité, une caractéristique ou une expérience qui augmente la possibilité qu'un événement se produise. La violence, l'oppression et la perte de sa culture sont considérées comme des facteurs de risque de suicide. Les membres bispirituels des Premières Nations subissent une double oppression sous forme de racisme et d'hétérosexisme (Balsam et coll., 2004). Les femmes bispirituelles sont victimes de sexisme dans un monde dominé par les hommes, de sorte qu'elles subissent un troisième type d'oppression (Lehavot et coll., 2009). En outre, les personnes transgenres vivent le cissexisme, qui présume que chacun doit ressembler et s'identifier au stéréotype féminin ou au stéréotype masculin, selon le cas, se comporter en conséquence. Bien que l'appartenance à une collectivité des Premières Nations puisse protéger les personnes autochtones contre le racisme

de la société dominante, il se peut que certaines personnes bispirituelles soient chassées de leur réserve ou éprouvent le besoin de s'en éloigner pour faire accepter leur orientation sexuelle ou identité de genre à cause de l'homophobie et de la transphobie au sein de ces collectivités (Ristock, Zoccole et Passante, 2010). Malheureusement, cette acceptation est assortie de coûts, soit la perte des liens familiaux, la perte des liens communautaires (culture) et le racisme (Brotman, Ryan, Jalbert et Rowe, 2002; Walters, 1997; Walters, Horwath et Simoni, 2001; Monette, Albert et Waalen, 2001). Même si les Autochtones bispirituels trouvent du soutien auprès de la communauté GLBT dans la population générale, ces coûts créent de nouveaux problèmes. Par conséquent, les personnes bispirituelles subissent de l'oppression et de l'exclusion de trois sources principales : leur collectivité autochtone parce qu'elles sont bispirituelles, les communautés GLBT parce qu'elles appartiennent à des collectivités autochtones et les collectivités en général, pour ces deux raisons (Brotman et coll., 2002).

Les taux de suicide varient selon les collectivités des Premières Nations (Chandler and Lalonde, 1998), mais à l'échelle nationale, ils sont presque deux fois plus élevés que dans la population générale du Canada. En 2000, le suicide était la principale cause de décès parmi les membres des Premières Nations âgés de 10 à 44 ans, et la cause de près du quart de tous les décès parmi les jeunes Autochtones de 10 à 19 ans (Santé Canada, 2005).

Selon une étude réalisée au Manitoba et dans le nord-ouest de l'Ontario qui incluait 74 personnes transgenres et bispirituelles, (20 d'entre elles se reconnaissant autochtones), 28 % des participants indiquent avoir fait au moins une tentative de suicide à cause du traitement qu'on leur réserve au regard de leur identité sexuelle ou de genre (Taylor, 2006, p. 38).

Dans une autre vaste étude américaine auprès de 5 602 adolescents amérindiens et autochtones de l'Alaska, 65 se reconnaissent homosexuels et 23 % d'entre eux indiquent avoir fait une tentative de suicide (Barney, 2003). Les adolescents

bispirituels sont deux fois plus susceptibles que leurs pairs hétérosexuels d'avoir des idées suicidaires ou d'avoir tenté de se suicider. Ce risque accru de suicidalité chez les jeunes Autochtones bispirituels (comparativement aux jeunes Autochtones hétérosexuels) concorde avec les résultats d'études qui montrent que les gais, les lesbiennes et les bisexuels non autochtones tentent de se suicider de deux à trois fois plus souvent que les hétérosexuels non autochtones (King et coll., 2008; Paul et coll., 2002).

Possibles signes précurseurs d'idées suicidaires

De Living Works, *Applied Suicide Intervention Skills Training ASIST Workbook*, 2008.
Canada, LivingWorks Education Inc.

Possibles signes précurseurs d'idées suicidaires :

- don d'effets personnels;
- perte d'intérêt pour ses passe-temps;
- sentiment de désespoir;
- solitude;
- tristesse;
- sentiment d'impuissance;
- remarques comme : « Je n'aurai plus besoin de ça », « Je n'en peux plus » ou « Tous mes problèmes disparaîtront bientôt ».

**Si vous pensez qu'une personne est suicidaire...
DEMANDEZ-LUI!**

Évaluation du risque et intervention

Examen du risque	Intervention/action prudente (Si la réponse est oui)
As-tu des idées suicidaires?	Gardez la personne en sécurité. Restez à ses côtés ou demandez à un adulte de confiance de le faire tandis que vous irez chercher de l'aide. Adressez-vous immédiatement à des ressources locales.
As-tu élaboré un plan? Si oui, comment t'y prendras-tu? Où en es-tu dans tes préparatifs? Quand comptes-tu passer à l'acte?	Désamorcez le plan.
La douleur est-elle parfois accablante?	Soulagez la douleur.
As-tu l'impression d'avoir peu de ressources?	Adressez la personne à des ressources.
As-tu déjà tenté de te suicider?	Protégez la personne du danger et encouragez l'usage de tactiques de survie passées.
As-tu reçu des soins de santé mentale?	Adressez la personne à un intervenant en santé mentale.

Nouveau-Brunswick

Pour obtenir des services directs de santé mentale liés aux idées suicidaires, veuillez vous adresser à l'un des centres communautaires de santé mentale du Nouveau-Brunswick. Assurez-vous que ces centres sont inclusifs ou ont accès à des services inclusifs.

Bathurst 506-547-2038

Miramichi 506-778-6111

Campbellton 506-789-2440

Moncton 506-856-2444

Caraquet 506-726-2030

Richibucto 506-523-7620

Edmundston 506-735-2070

St. Stephen 506-466-7380

Fredericton 506-453-2132

Saint-Jean 506-658-3737

Grand-Sault 506-475-2440

Sussex 506-432-2090

Kedgwick 506-284-3431

Woodstock 506-325-4419

➔ Échelle provinciale

SIDA Nouveau-Brunswick/AIDS New Brunswick, Fredericton

Nicholas Scott, directeur général,
65, rue Brunswick,
Fredericton (N.-B.) E3B 1G5

T : 506 459-7518

F : 506 459-5782

Ligne d'entraide sans frais : 1 800 561-4009 (anonyme et confidentiel)

Courriel : info@aidsnb.com

Site Web : <http://www.aidsnb.com>

Facebook : [facebook.com/aidsnb](https://www.facebook.com/aidsnb)

SIDA Nouveau-Brunswick est un organisme provincial qui s'engage à trouver des solutions communautaires au VIH/SIDA, à

promouvoir et à soutenir la santé et le bien-être des personnes vivant avec le VIH/SIDA et affectées par le virus, et à en réduire la propagation au Nouveau-Brunswick.

Programmes et services : les bureaux de SIDA Nouveau-Brunswick sont ouverts du lundi au vendredi, de 8 h 30 à 12 h 30 et de 13 h 30 à 16 h 30. Nombre de nos programmes et services sont accessibles par téléphone, en personne ou par courriel. En dehors des heures régulières, les services sont offerts sur rendez-vous seulement.

Les services de SIDA Nouveau-Brunswick sont offerts en français et en anglais. Nous avons également un bureau à Bathurst.

Ligne d'écoute Chimo

Sans frais : 1 800 667-5005

T : 450-4537 (à Fredericton)

<http://www.chimohelpline.ca/>

Notre mission consiste à desservir le Nouveau-Brunswick en fournissant un niveau compétent d'intervention en situation de crise, un service d'aiguillage et des renseignements essentiels avec bienveillance et en toute confidentialité. Chimo est un service d'aide téléphonique provincial accessible 24 heures par jour, 365 jours par année, en français et en anglais, à tout résident du Nouveau-Brunswick.

Jeunes, J'écoute

Sans frais : 1 800 668-6868

<http://jeunessejecoute.ca/Teens/Home.aspx?lang=fr-ca>

Jeunesse, J'écoute est un service de consultation professionnel pour les jeunes, par téléphone et en ligne, gratuit, anonyme et confidentiel, accessible 24 heures par jour 365 jours par année. Quel que soit le problème.

Wabanaki Two-Spirit Alliance (Atlantique)

<http://w2sa.ca>

<http://www.youtube.com/watch?v=bgG1o-JcKdw>

La Wabanaki Two-Spirit Alliance est un groupe composé de personnes bispirituelles et leurs alliés. Elle regroupe principalement des personnes des Premières Nations des Maritimes, du Québec et de la Nouvelle-Angleterre qui se définissent comme bispirituelles. Les membres des Premières Nations qui incarnent les rôles masculins et féminins traditionnels et qui se réclament de la communauté gaie, lesbienne, bisexuelle et transgenre sont considérés comme bispirituels. Le groupe organise des rencontres dont l'objectif premier consiste à créer un lieu sécuritaire, sans drogue ni alcool, où les personnes bispirituelles peuvent forger des liens avec leurs pairs et échapper aux contraintes sociales, quels que soient leur genre ou leur sexualité. Les activités comprennent les sueries, le port de peintures traditionnelles (*smudging*), les chants traditionnels et des ateliers d'artisanat.

➔ Bathurst

Gais.es Nor Gays Inc.

C.P. 983,

Bathurst (N.-B.) E2A 4H8

info@gngnb.ca

<http://www.gngnb.ca>

Gais.es Nor Gays Inc. est une association d'hommes gais, de lesbiennes et de personnes bisexuelles de la région de la Baie des Chaleurs et du Nord-Est du Nouveau-Brunswick. L'organisation a pour but de créer un lien entre les communautés gaies, lesbiennes et bisexuelles. Les membres de ce groupe croient que ce réseau contribuera à briser l'isolement et la solitude qui peuvent leur faire obstacle. Savoir qu'il existe des amis et des collègues diminue le sentiment d'isolement qui découle du manque de services dans la région. À cette fin,

l'association organise des activités conçues pour favoriser la mobilisation des communautés gaies, lesbiennes et bisexuelles afin d'améliorer la communication et la participation et, ce faisant, renforcer les liens entre les communautés.

Gais.es Nor Gays Inc. est administré par un conseil exécutif élu à une assemblée générale annuelle. Le groupe exploite un bar à Petit-Rocher (GNG Dance Club) et organise des danses à certaines dates qui figurent sur son site Web. Les danses sont ouvertes à toutes les personnes âgées de 19 ans et plus. Un bulletin trimestriel est posté aux membres de l'association pour les tenir informés des nouvelles, des activités et des événements. Gais.es Nor Gays Inc. organise une sortie en camping de la fierté gaie durant la fin de semaine de la fête du Travail ainsi que diverses activités. Le groupe existe depuis une dizaine d'années. Gais.es Nor Gays Inc. offre des services en français et en anglais.

➔ Dieppe

TG Moncton

Réunions : le samedi, de 14 h à 16 h, à Dieppe
Contact par courriel : be_tgmoncton@live.com et écrire Transgender Canada à la ligne Objet.

➔ Fredericton

SIDA Nouveau-Brunswick/AIDS New Brunswick, Fredericton

Nicholas Scott – directeur général,
65, rue Brunswick,
Fredericton, (N.-B.) E3B 1G5
T : 506 459-7518
F : 506 459-5782
Ligne d'entraide sans frais : 1 800 561-4009 (anonyme et confidentiel)

info@aidsnb.com

<http://www.aidsnb.com>

Facebook : [facebook.com/aidsnb](https://www.facebook.com/aidsnb)

SIDA Nouveau-Brunswick est un organisme provincial qui s'engage à trouver des solutions communautaires au VIH/SIDA, à promouvoir et à soutenir la santé et le bien-être des personnes vivant avec le VIH/SIDA et affectées par le virus, et à en réduire la propagation au Nouveau-Brunswick.

Programmes et services : les bureaux de SIDA Nouveau-Brunswick sont ouverts du lundi au vendredi, de 8 h 30 à 12 h 30 et de 13 h 30 à 16 h 30. Nombre de nos programmes et services sont accessibles par téléphone, en personne ou par courriel. En dehors des heures régulières, les services sont offerts sur rendez-vous seulement.

Les services de SIDA Nouveau-Brunswick sont offerts en français et en anglais.

Fredericton Pride

Facebook: <https://www.facebook.com/frederictonpride>

Fredericton Pride a été mis sur pied pour célébrer la diversité des personnes que nous aimons et la façon de l'exprimer. Nous sommes un groupe de personnes d'âges, de races et de situations sociales et économiques diverses, et représentons un vaste éventail d'orientations sexuelles et d'identités de genre de la grande région de Fredericton. Bénévoles, nous organisons des activités et des événements exceptionnels, et sommes fiers d'entamer le processus d'organisation de la semaine de la fierté de Fredericton, qui se déroulera en août.

Centre pour les victimes d'agression sexuelle de Fredericton

(ligne téléphonique d'urgence 24 heures sur 24)

T : 506 454-0437

Free 2 Be Me

T : 506 632-5532

S'adresse aux jeunes qui ont des questions sur l'orientation sexuelle.

Spectrum (UNB)

spectrum@unb.ca

<http://www.unbf.ca/clubs/spectrum>

Spectrum organise des rencontres hebdomadaires sur le campus pour fournir un soutien social aux jeunes LBGTQ et leurs alliés. Cet organisme travaille avec la population étudiante gaie, lesbienne, bisexuelle, transgenre, bispirituelle et en questionnement (LBGTQ), le corps professoral et le personnel de l'Université du Nouveau-Brunswick et de l'Université Saint-Thomas à Fredericton. En collaboration avec les membres de la collectivité, ce groupe travaille à créer un milieu sécuritaire et solidaire sur le campus, ouvert à tous, quelles que soient leur orientation sexuelle ou leur identité de genre. Spectrum vise à promouvoir un sentiment d'appartenance à la collectivité, à encourager des relations sociales saines au sein et à l'extérieur de l'organisme et à promouvoir un sentiment d'appartenance pour tous les membres.

Spectrum fournit du matériel pédagogique et des renseignements sur les ressources. Il entend également assurer une présence centrale, visible et disponible sur le campus pour les personnes intéressées ou préoccupées par des questions entourant l'orientation sexuelle ou l'identité de genre. Cet organisme est un défenseur de l'égalité des droits et de l'équité dans les relations avec le gouvernement, les organismes et les universités de la communauté universitaire et de la collectivité en général.

Durant l'année universitaire, des réunions se tiennent chaque vendredi soir à 19 heures, au centre de la sexualité (salle 203) du centre étudiant, sur le campus de l'UNB. Les présences ne sont pas prises aux réunions et il n'y a pas de liste de membres. Les noms des membres non administratifs de Spectrum sont strictement confidentiels. Les nouveaux membres et les alliés sont toujours les bienvenus.

Spectrum offre ses services en anglais.

The UNB Safe Spaces Project

UNB Sexuality Centre a/s The Paper Trail

C.P. 4400

21, promenade Pacey,

Fredericton (N.-B.) E3B 5A3

T : 506 453-4989

safespaces@unb.ca

<http://www.unb.ca/safespaces>

Le UNB Safe Spaces Project a pour mission de placer des autocollants sur les portes, dans les bureaux et les chambres des résidences. Ces autocollants font la promotion d'un lieu sécuritaire où les personnes peuvent être ouvertes au sujet de leur orientation sexuelle sans crainte d'homophobie ou de harcèlement. Les étudiants ainsi que les membres du personnel ou du corps professoral sont les bienvenus. L'initiative entend montrer aux personnes gaies, lesbiennes, bisexuelles, transgenres, bispirituelles, altersexuelles (queer) et en questionnement (GLBTTQ) qu'il y a du soutien tout autour d'eux. Elle montre aussi aux personnes qui affichent des autocollants que leur soutien est important et pas du tout inhabituel, et crée une pression positive des pairs exercée sur les personnes homophobes, à qui il indique que leur intolérance est inappropriée.

UNB Sexuality Centre (centre de la sexualité)

Coordonnateur du Sexuality Centre a/s The Paper Trail

C.P. 4400,

Fredericton (N.-B.) E3B 5A3

Lieu : salle 203 du Centre étudiant de l'UNB (en face de la salle de bal)

T : 452-6272

sexuality@unb.ca

Facebook: [Search UNB Sexuality Centre](#)

Le centre de la sexualité de l'UNB oeuvre à promouvoir la compréhension et des attitudes positives grâce à l'éducation sur des questions entourant la santé sexuelle, l'orientation sexuelle et les relations. Le centre s'efforce de fournir un lieu sécuritaire et solidaire au sein de la communauté universitaire pour toutes les personnes, quels que soient leur origine, leur religion, leur orientation sexuelle, leur genre, leur âge et leurs aptitudes.

Le centre de la sexualité de l'UNB offre :

- un milieu sécuritaire et solidaire aux étudiants qui se reconnaissent gais, lesbiennes, bisexuels, transgenres, transsexuels, altersexuels (queer), en questionnement, etc.;
- de l'information sur des sujets comme les pratiques sexuelles sans risque, le VIH/SIDA, les infections transmissibles sexuellement (ITS), l'anti-violence, les relations, l'hétérosexisme et l'homophobie, etc.;
- l'aiguillage vers des services et des organismes sur le campus et à l'extérieur;
- des ateliers et des exposés sur la santé sexuelle, l'orientation sexuelle et d'autres questions entourant la sexualité;
- une bibliothèque de ressources pour les étudiants qui veulent en savoir plus sur la santé sexuelle, l'orientation sexuelle et les relations.

Les services sont offerts en anglais. Certains bénévoles s'expriment en français, mais cet organisme n'offre pas officiellement de services dans cette langue actuellement.

➔ Moncton

PFLAG Canada – section de Moncton

Cherie MacLeod

execdirector@pflagcanada.ca

<http://www.pflagcanada.ca>

PFLAG Canada est un organisme national qui milite en faveur d'une société canadienne plus tolérante en offrant un appui et des ressources éducatives en matière d'orientation sexuelle et d'identité de genre. Grâce à son réseau de sections locales et de personnes-ressources, PFLAG joue un rôle clé dans la reconnaissance et la croissance des personnes gaies, lesbiennes, bisexuelles, transgenres, transsexuelles, bispituelles, intersexes, altersexuelles (*queer*) et en questionnement ainsi que leurs familles et amis, tant au sein de leur société que de leur culture.

Cet organisme tient des réunions mensuelles et des séances de consultations en vue de celles-ci. Les réunions se tiennent en anglais le 3^e lundi du mois, de 19 h 30 à 21 h 30 sauf en décembre, où la réunion a lieu le 2^e lundi du mois. Des personnes-ressources offrent de l'information et de l'aide.

Les programmes et les services sont offerts en anglais, mais certains renseignements sont communiqués en français.

Rivière de la Fierté – River of Pride Inc.

Paul LeBlanc, président,

riverofpridehotmail.com

www.fiertemonctonpride.ca

Facebook: [Moncton's River of Pride](#)

La mission de Rivière de la Fierté est d'assurer la présence de la communauté LGBT dans la région du Grand Moncton. Nous défendons nos droits et l'égalité, et encourageons une acceptation et une compréhension accrues pour tous. Nous célébrons nos victoires chaque année en organisant des festivités pour notre communauté et nos alliés.

SIDA Moncton Inc.

80, rue Weldon,
Moncton (N.-B.) E1C 5V8
T : 506 859-9616
F : 506 855-4726

sidaidsm@nbnet.nb.ca
www.sida-aidsmoncton.com

L'objectif et la mission de SIDA Moncton consistent à améliorer la qualité de vie des personnes infectées et touchées par le VIH/SIDA et de réduire la propagation du VIH. et d'autres infections transmissibles sexuellement.

SIDA/AIDS Moncton – Projet Sain et Sauf

Le projet Sain et Sauf s'adresse aux jeunes gais, lesbiennes, bisexuels, transgenres, bispituel et en questionnement (GLBTTQ) âgés de 14 à 25 ans.

Le projet éduque les jeunes et la collectivité en général sur des questions qui préoccupent les jeunes GLBTTQ. Il s'adresse à vous et votre participation est nécessaire pour mieux vous servir.

Sain et Sauf offre des groupes de soutien, des ressources (livres et vidéos), des ateliers, des exposés et un aiguillage vers d'autres services professionnels. Les groupes de soutien se réunissent deux fois par mois, et les réunions sont informelles et confidentielles.

Moncton Transgender Support Group (groupe de soutien transgenre de Moncton)

ellisk@nbnet.nb.ca

Le groupe de soutien transgenre de Moncton favorise la santé et le bien-être des personnes transgenres, leurs familles et amis grâce :

- au soutien : pour les aider à faire face à une société hostile;
- à l'éducation : pour mieux renseigner un public mal informé, mettre un terme à la discrimination et garantir l'égalité des droits.

Le groupe de soutien transgenre de Moncton fournit des occasions de dialogue au sujet de l'identité de genre et s'efforce de créer une société saine et respectueuse de la diversité humaine.

Réunions mensuelles et consultations entre les réunions. Les réunions se tiennent en anglais chaque 3^e dimanche du mois, de 13 h 30 à 15 h 30, sauf en décembre, où la réunion a lieu le 2^e dimanche du mois. Des personnes-ressources offrent de l'information et de l'aide.

Les programmes et les services sont offerts en anglais, mais certains renseignements sont communiqués en français.

UBU Moncton

Facebook : https://www.facebook.com/ubumoncton?notif_t=fbpage_fan_invite

Association Un sur dix

Université de Moncton

unsurdix@umoncton.ca

(support group): soutienlgb@umoncton.ca

www.umoncton.ca/unsurdix

Cette association contribue au mieux-être des étudiant(e)s gays, lesbiennes et bisexuel (le)s du campus de Moncton.

En participant à des discussions de groupe, en siégeant sur des comités pancanadiens et en contribuant à diverses activités communautaires, UN sur DIX cherche à éduquer et à sensibiliser les pouvoirs publics et la population en générale. Nous organisons sur le campus de nombreuses conférences portant sur un large éventail de sujets reliés à l'acceptation sociale de l'homosexualité et nous offrons l'occasion aux membres de participer à des colloques de niveau national à cet effet.

L'association mène aussi des campagnes de sensibilisation contre l'homophobie en créant des messages d'intérêt public qui sont diffusés ou publiés sur le campus et partout dans la province.

Pour les étudiant(e)s qui éprouvent de la difficulté à accepter et à vivre leur orientation sexuelle, un service de soutien individuel et de groupe est offert sur le campus. Des sessions sont organisées par une personne formée en relation d'aide et se déroulent dans une atmosphère de respect et de confidentialité.

UN sur DIX offre des programmes and services en français.

➔ Sackville

PFLAG Canada – section de Sackville (N.-B.) et d'Amherst (N.-É.)

T : 506 536-4245

Janet Hammock : jhammock@mta.ca

Marilyn Lerch : mlerch@nbnet.nb.ca

PFLAG fournit un soutien, de l'éducation et des ressources sur les questions d'orientation sexuelle et d'identité de genre aux personnes gaies, lesbiennes, bisexuelles, transgenres, transsexuelles, bispirituelles, intersexes, altersexuelles (queer) et en questionnement (GLBTT2IQQ), à leurs familles et leurs amis.

Les réunions ont lieu le 2^e lundi du mois (juillet et août font parfois exceptions), de 19 h 30 à 21 h 30, à Sackville ou à Amherst; veuillez téléphoner pour connaître l'endroit.

Cette section de PFLAG Canada offre ses services en anglais.

The Catalyst Society

a/s Students' Administrative Council

152A rue Main,

Université Mount Allison,

Sackville, (N.-B.) E4L 1B4

catalyst@mta.ca

<http://www.mta.ca/clubs/catalyst/index.html>

La Catalyst Society est l'organisme des personnes lesbiennes, gaies, bisexuelles, transgenres et de leurs allies (LGBTA) de l'Université Mount Allison, à Sackville (N.-B.). Nous fournissons du soutien aux étudiants LGBT, « non étiquetés » ou indécis, et à leurs amis et alliés qui fréquentent l'Université Mount Allison. Catalyst fournit de l'information au sujet des réalités LGBT à ses membres et à la communauté étudiante de l'université.

Catalyst a organisé des tribunes publiques sur les réalités LGBT et des activités sociales, et accueilli des conférenciers. Catalyst tient des réunions hebdomadaires en période scolaire qui servent principalement à établir des contacts sociaux et à fournir du soutien aux étudiants LGBT de l'Université Mount Allison.

Catalyst suspend ses activités d'avril à septembre.

Réunions : la Catalyst Society tient des réunions chaque semaine dans la salle (sous-sol de la chapelle) sur le campus. Chaque réunion commence par une discussion de groupe sur l'actualité GLBTQ. Le programme de la deuxième partie varie et peut comprendre un conférencier, la planification d'une activité à venir ou la projection d'un film. Les nouvelles dates et heures seront communiquées à l'automne, une fois qu'elles auront été établies.

Pour obtenir plus de renseignements ou vous inscrire sur notre liste d'envoi (heures et dates irrégulières et mises à jour), veuillez envoyer un courriel au président, à catalyst@mta.ca. Tous et toutes sont les bienvenus.

Les services de la Catalyst Society sont offerts en anglais.

➔ Saint-Jean

AIDS Saint John

115, rue Hazen,
Saint-Jean (N.-B.) E2L 3L3
T : 506 652-2437
F : 506 652-2438

aidssj@nb.aibn.com
www.aidssaintjohn.com

Fondé en 1987, AIDS Saint John est un organisme communautaire sans but lucratif voué à :

- a) améliorer la qualité de vie des personnes infectées et touchées par le VIH/SIDA;
- b) réduire la propagation du VIH en favorisant des choix sains au sein de la population en général grâce à l'éducation et à la sensibilisation du public, au soutien et à la mobilisation sociale.

PFLAG Canada – section de Saint-Jean

Mack MacKenzie 506 648-9227
Wayne Harrison 506 648-9700

saintjohnnb@pflagcanada.ca
www.pflagcanada.ca/saintjohn.html

Réunions : Community Health Centre, 116, rue Coburg, Saint-Jean (N.-B.)

Premier vendredi du mois, de 19 h à 21 h (sauf juillet et août)

PFLAG Canada – section de Saint-Jean s'intéresse aux questions d'orientation sexuelle et d'identité de genre du point de vue de la famille. L'organisme offre du soutien, de l'éducation et des ressources dans le Grand Saint-Jean. Nos bénévoles dévoués ouvrent leur cœur et leur domicile et donnent librement de leur temps pour écouter les gens en temps de crise. Si vous êtes gai, lesbienne, bisexuel, transgenre, transsexuel, bispirituel, intersexe altersexuel (*queer*) ou en questionnement (GLBTT2IQQ) ou que vous vous souciez de quelqu'un qui l'est, laissez-nous vous aider.

Réunions mensuelles, consultations entre les réunions et personnes-ressources disponibles pour de l'information et du soutien.

PFLAG Canada – Saint-Jean offre des programmes et des services en anglais, mais nous souhaitons la bienvenue aux membres de la collectivité acadienne et des autres collectivités francophones.

Port City Rainbow Pride Inc

Mahogany Manor
220, rue Germain, Saint-Jean
(N.-B.) E2L 2G4

president@portcityrainbowpride.com
www.portcityrainbowpride.com

Port City Rainbow Pride Inc. travaille à soutenir et à autonomiser les personnes de toutes les orientations sexuelles et identités de genre, et les encourage à participer et à contribuer à la collectivité du Grand Saint-Jean, notamment à célébrer la diversité, à informer la collectivité sur des questions comme la discrimination, la violence et le harcèlement, et à promouvoir la prise de conscience, l'inclusivité et l'égalité pour tous.

Une semaine de la fierté se déroule à Saint-Jean tous les ans. Vous pouvez y participer en contactant le groupe. L'adhésion est gratuite à la réception de la demande.

Port City Rainbow Pride Inc. offre ses services en anglais.

UNBSJ Q-Collective

Université du Nouveau-Brunswick, campus de Saint-Jean
Bureau : salle Oland, pièce G18
T : 506 648-5737

qcollect@unbsj.ca
www.unbsj.ca/clubs/qcollective

Personne-ressource : Kevin Bonner, directeur des services aux étudiants

T : 506 648-5680
F : 506 648-5816

kbonner@unbsj.ca

Le UNBSJ Q-Collective est un groupe social et d'entraide inclusif pour les étudiants, les membres du corps professoral et le

personnel qui sont lesbiennes, gais, bisexuels, transgenres ou en questionnement (LGBTQ) de l'UNBSJ (Université du Nouveau-Brunswick, campus de Saint-Jean). Le groupe vise à créer un campus solidaire et sécuritaire pour toute personne aux prises avec leur orientation sexuelle ou identité de genre sur le campus de Saint-Jean. Nous travaillons en étroite collaboration avec l'administration, les services aux étudiants, le conseil étudiant, les doyens, nombre de membres du corps professoral, le personnel, d'autres organisations étudiantes ainsi que la communauté LGBTQ du Grand Saint-Jean. Le UNBSJ Q-Collective est ce que ses membres en font et « est ouvert à tous ceux et celles qui sont ouverts ». Nous sommes fiers d'être un membre solidaire et dynamique de Port City Rainbow Pride Inc.

L'UNBSJ Q-Collective offre certains services et du matériel de soutien dans d'autres langues que l'anglais, grâce à la campagne « Communities Encourage » de PFLAG Canada, www.pflagcanada.ca

➔ Région de l'Atlantique

Healing Our Nations

31 Gloster Court,
Dartmouth (NS)
Canada B3B 1X9
T : 902 492-4255

ea@accesswave.ca
<http://www.hon93.ca/>

Notre objectif est d'informer les populations des Premières Nations au sujet du VIH et du sida. La connaissance des risques associés à la propagation du VIH et la définition des mythes et des réalités sur le sida sont la première étape de la guérison de nos nations. L'élimination de la propagation du sida ne constitue toutefois pas la seule préoccupation de notre organisme parce que nous considérons que cette maladie n'est que le symptôme d'un problème de plus grande envergure. Notre objectif est d'aider les membres des Premières Nations à redécouvrir leur fierté, leurs traditions et leur spiritualité dans le but d'améliorer le développement des enfants et d'éradiquer la violence familiale, la toxicomanie, la dépression et le suicide.

Wabanaki Two-Spirit Alliance

<http://w2sa.ca>
<http://www.youtube.com/watch?v=bgG1o-JcKdw>

La Wabanaki Two-Spirit Alliance est un groupe composé de personnes bispirituelles et de leurs alliés. Elle regroupe principalement des personnes des Premières Nations des Maritimes, du Québec et de la Nouvelle-Angleterre qui se définissent comme bispirituelles. Les membres des Premières Nations qui incarnent les rôles masculins et féminins traditionnels et qui se réclament de la communauté gaie, lesbienne, bisexuelle et transgenre sont considérés comme bispirituels. Le groupe organise des rencontres dont le premier objectif consiste à créer un lieu sécuritaire, sans drogue ni

alcool, où les personnes bispirituelles peuvent forger des liens avec leurs pairs et échapper aux contraintes sociales, quels que soient leur genre ou leur sexualité. Les activités comprennent les sueries, le port de peintures traditionnelles (*smudging*), les chants traditionnels et des ateliers d'artisanat.

Wayves

C.P. 34090, square Scotia,
Halifax, (N.-É.) B3J 3S1

Courriel : submissions@wayves.ca
<http://wayves.ca/>

La mission de Wayves consiste à informer les personnes lesbiennes, gaies, bisexuelles et transgenres du Canada atlantique des activités qui se déroulent dans leurs communautés, d'en faire la promotion et d'en appuyer les orientations et les objectifs. Programmes et services : Wayves est une publication indépendante dirigée par un collectif sans but lucratif qui paraît 11 fois par année. Quiconque contribue à Wayves est considéré d'office comme faisant partie du collectif et est invité à participer à toutes les réunions et discussions. Wayves se réserve le droit de refuser tout matériel pouvant être raisonnablement considéré comme hétérosexiste, raciste ou sexiste, ou comme une attaque contre des personnes ou des groupes.

Wayves est publié principalement en anglais, mais présente aussi des articles en français. *Sports Briefs* est une chronique périodique bilingue.

Politiques

Les politiques décrivent quelques-unes des façons de prendre en considération les questions LGBTQ et la connaissance de ces enjeux au moment du counseling. La clarté et l'utilisation d'une terminologie précise sont très importantes pour qu'il y ait moins de place à l'interprétation personnelle. Nous les incluons dans ce document à titre de guide pour certains aspects que les travailleuses sociales, les travailleurs sociaux et les psychologues en milieu scolaire devraient prendre en considération pour favoriser la création d'écoles sécuritaires et inclusives. Si votre district n'a pas de politique de ce genre, suggérez à l'administration de jeter un coup d'œil sur ce document et de s'en servir comme guide pour la rédaction de sa propre politique. Les commentaires encadrés écrits dans une police en italique et de couleur sont conçus pour servir de guides.



3.7. Orientation

Le conseil scolaire du district de Toronto reconnaît que les conseillers en orientation, les enseignants et le personnel informés qui fournissent des services de counseling peuvent contribuer à abolir les barrières discriminatoires que rencontrent les élèves dans le système scolaire et au travail. Le Conseil répondra efficacement aux besoins des élèves lesbiennes, gais et autres qui s'identifient selon leur orientation sexuelle ou identité de genre comme suit.

3.7.1. Il fournira des services de counseling sensibles à la culture, aidants et exempts de préjugés fondés sur l'orientation sexuelle et l'identité de genre;



Cela reconnaît que la discrimination ressentie n'est pas causée seulement par le comportement d'autrui, mais aussi par l'homophobie, la biphobie, la transphobie, l'hétéronormativité et la cisnormativité qui sont ancrées (inconsciemment) dans le système.



On mentionne les gais et les lesbiennes ainsi que l'identité de genre. Il est un peu dommage qu'on n'ait pas inclus d'autres identifiants comme bisexuel, transgenre, bispirituel et altersexuel (*queer*).

La sensibilité culturelle est primordiale puisque la culture joue un rôle important dans la façon dont (et si) on aborde, nomme, comprend et accepte la réalité. Dans bien des pays du monde, les orientations sexuelles autres que l'hétérosexualité sont illégales, et dans d'autres, les relations homosexuelles sont passibles de mort. Dans la majorité des pays du monde, les personnes transgenres font face à diverses formes de discrimination, y compris la violence sanctionnée par l'État, l'intimidation et le manque d'accès à des soins médicaux. Cela affecte la facilité avec laquelle une personne peut parler de son identité de genre ou orientation sexuelle ainsi que le langage qu'elle utilise.

Les préjugés sont ancrés dans notre langue et nos réactions. Il faut que les conseillers en orientation connaissent parfaitement bien leurs relativement à l'orientation sexuelle et à l'identité de genre, de façon à saisir les réponses inconscientes.



Les stratégies proactives sont tout aussi importantes que les politiques réactives pour la création de lieux sûrs, voire plus importantes, car on espère ainsi prévenir les cas de discrimination et de harcèlement.

- 3.7.2. Il élaborera des stratégies proactives pour faire en sorte que les élèves lesbiennes et gais, ceux qui sont issus de familles composées de conjoints de même sexe et les autres qui s'identifient selon leur orientation sexuelle ou identité de genre ne soient pas sous-estimés à cause de stéréotypes, et s'assurera que tous les élèves s'épanouissent et réalisent leur plein potentiel dans leurs études et dans la vie.
- 3.7.3. Il éliminera les préjugés discriminatoires liés à l'orientation sexuelle ou à l'identité de genre qui se trouvent dans les programmes d'études et de planification de la vie.

Les préjugés sur l'orientation sexuelle et l'identité de genre sont ancrés dans les programmes d'études (souvent inconsciemment) par des moyens détournés, et souvent par

omission. Les deux envoient un puissant message quant aux choses et aux personnes que la société accepte et auxquelles elle accorde de la valeur et qui peuvent avoir une incidence négative sur les élèves LGBTQ.

3.7.4. Il encouragera et appuiera les élèves lesbiennes et gais, ceux qui s'identifient selon leur orientation sexuelle ou identité de genre ainsi que leurs familles dans le choix de carrières non traditionnelles et des programmes d'études appropriés.

3.7.4.1. Il collaborera avec les élèves lesbiennes et gais, ceux qui s'identifient selon leur orientation sexuelle ou identité de genre ainsi que leurs familles dans le choix de carrières dont ils ont été historiquement exclus et les aidera à choisir des programmes d'études qui leur permettront de réaliser leur plein potentiel et de réussir dans une société traditionnellement hétérosexiste.



3.7.5. Il fera en sorte que les stratégies de communication en place informent les parents/tuteurs des réussites scolaires, des progrès et des plans d'avenir de leurs enfants dans une langue qu'ils comprennent, et fournira des traductions au besoin.

3.7.6. Il reconnaîtra l'importance de la confidentialité et respectera celle-ci lorsque celle-ci concerne l'orientation sexuelle et l'identité de genre des jeunes.



Étant donné l'importance de la réalité de l'homophobie, de la biphobie et de la transphobie dans les collectivités et les familles, la confidentialité est cruciale lorsqu'on travaille avec des élèves LGBTQ. La décision de sortir du placard et le choix du moment sont personnels qui dépendent de nombreux facteurs.

Extrait de l'énoncé fondateur du conseil scolaire du district de Toronto en matière d'équité, d'anti-homophobie, d'orientation sexuelle et d'équité relativement à l'orientation et au soutien des élèves LGBTQ.

ORIENTATION ET SOUTIEN DES ÉLÈVES LGBTQ

Commission scolaire de Vancouver

La Commission scolaire de Vancouver s'engage à maintenir des milieux d'apprentissage et de travail qui fournissent des services de counseling et du soutien aux élèves qui s'identifient selon leur orientation sexuelle ou identité de genre. Tous les conseillers en orientation engagés par la Commission auront les connaissances et les compétences nécessaires pour aborder les réalités LGBTTTQ avec les élèves. Ils connaîtront toutes les politiques concernant les droits de la personne, l'anti-homophobie, la littérature haineuse, la discrimination et le harcèlement, et en informeront la communauté scolaire. Ils seront sensibles aux préoccupations des élèves lesbiennes, gais, transgenres, transsexuels, bispirituels, bisexuels et en questionnement, et des élèves de familles dirigées par des parents/tuteurs LGBTTT.

La formation (initiale et continue) est importante, car les élèves LGBTQ (comme les élèves de n'importe quelle identité) font face à de nombreux problèmes et obstacles, et il se peut que les conseillers en orientation ne les connaissent pas, n'y pensent pas ou ne les « saisissent », et qui seront essentielles à la relation et au processus d'aide.



Ces deux groupes d'élèves ont des besoins d'aide à la fois semblables et distincts pour affronter l'homophobie, la biphobie, la transphobie et l'hétérosexisme. À bien des égards, les élèves de familles dirigées par des parents/tuteurs LGBTQ passent souvent inaperçus lorsqu'il s'agit du besoin de lieux sûrs pour les LGBTQ.



**Diversité sexuelle et de genre,
Ressource pédagogique inclusive
du Nouveau-Brunswick, fait
partie de la campagne d'égalité
pour des écoles sécuritaires.**



Projet de loi C-58
2014-2015